



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

**Colloque de l'APFUCC
Du samedi 26 mai au mardi 29 mai 2018
Congrès des Sciences humaines
Université de Regina, Saskatchewan, Canada**

CONFÉRENCIÈRE ET CONFÉRENCIERS INVITÉS

Audrée Wilhelmy

Audrée Wilhelmy est une écrivaine québécoise née à Cap-Rouge (Québec) qui habite à Montréal. Son premier roman, *Oss* (Leméac, 2011), a été finaliste aux Prix du Gouverneur général du Canada. Son deuxième roman, *Les Sangs*, a été publié chez Leméac en 2013, puis chez Grasset en 2015. Finaliste aux Prix des libraires du Québec, pour le prix France-Québec, pour le prix Marie-Claire du roman féminin et pour le prix des lecteurs de l'hebdo, il a remporté ex æquo le prix Sade 2015, qui souligne entre autres le caractère érotique et résolument moderne du roman. Son troisième roman, *Le corps des bêtes*, a été publié en août 2017 au Québec, et en mars 2018 en France. Il est finaliste au prix des collégiens et au prix des libraires du Québec. Audrée Wilhelmy a terminé, en décembre 2015, un doctorat en études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal. Elle se consacre désormais à l'écriture romanesque.

Titre de sa conférence : « **Femmes-territoires, espaces des pulsions** »

Dans *Le corps des bêtes*, l'enfant Mie devient loutre, grue, ours; elle apprend son corps et sa féminité en faisant siennes les caractéristiques des animaux qui l'entourent. Elle emprunte à la plage sa robe de sable et se projette dans la nature en espérant que celle-ci lui révèle le secret du « sexe des humains ». Sa mère, Noé, n'a besoin d'aucun mécanisme d'imagination pour retrouver un état primaire, elle *est* bête, elle est toute entière pulsion, érotisme, animalité. Elle s'avère, par sa sauvagerie et sa liberté primitive, un prolongement de la nature qu'elle habite et possède à la fois. Comme les terres qui entourent le phare habité par le clan Borya, elle reste insaisissable, sauvage, dangereuse.

Les femmes de mes romans ont cette caractéristique romantique, gothique, d'être en synergie complète avec leur environnement, voire d'en incarner les caractéristiques les plus fortes. Quand ce n'est pas la sauvagerie de la forêt ou de la haute mer, ce sont les bêtes de la ville qui viennent renforcer l'état sauvage de la féminité, autour de laquelle les hommes gravitent et se transforment.

À travers l'exploration des figures de Mie (*Le corps des bêtes*), Noé (*Oss, Le corps des bêtes*), Phélie Léanore et Lottä Istvan (*Les sangs*), je tenterai d'illustrer que, dans la fresque romanesque que je produis un livre à la fois, les femmes ne sont pas seulement celles par lesquelles l'érotisme advient, elles sont également celles par lesquelles la nature reprend ses droits.

Jérôme Melançon

Jérôme Melançon est le directeur du Centre canadien de recherche sur les francophonies en milieu minoritaire (CRFM) et est professeur adjoint en études francophones et interculturelles à l'Université de Regina. Ses recherches portent notamment sur l'expérience de la démocratie et de l'engagement politique, sur la réconciliation entre peuples autochtones et colonisateurs, sur les liens entre la littérature et la politique, et sur la philosophie phénoménologique. Il a édité les *Entretiens avec Georges Charbonnier* du philosophe Maurice Merleau-Ponty et est l'auteur de deux livres de poésie, *De perdre tes pas* et *Quelques pas quelque part*, publiés aux Éditions des Plaines.

Titre de sa conférence : « **Ce qu'on met en commun. Pour un engagement communautaire cosmopolitique et créatif** »

Une longue tradition d'engagement existe dans les communautés francophones en situation minoritaire. D'abord compris en relation à la nation canadienne-française, puis à l'identité propre à une communauté provinciale, l'engagement communautaire dans les communautés francophones de l'Ouest canadien fait aujourd'hui face à des transformations sociologiques importantes. Les modes de l'engagement sont remis en question par les jeunes qui préfèrent des actions aux résultats immédiats et des structures horizontales et participatives, et par les immigrants francophones qui apportent des traditions politiques parfois divergentes et remettent en question les bases identitaires traditionnelles de la catégorie de "francophone". Par ailleurs, la lutte ne porte plus sur l'obtention de la gestion scolaire ou la reconnaissance de droits, mais plutôt sur les modalités de leur application, suivant une certaine pacification des rapports avec l'État.

Je suggère donc que les communautés francophones passent à un autre registre de l'engagement, qui ne serait pas ancré dans l'identité. Cette réflexion philosophique sur l'engagement par l'action et l'écriture offrira les concepts de cosmopolitique forgés par Étienne Tassin sur la base de la pensée de Hannah Arendt et de communauté de faire que je forge à partir de la philosophie de Maurice Merleau-Ponty. L'attention tant à l'œuvre pensée dans sa dimension collective qu'aux dits et gestes qui sont le fait de l'action est une marque d'une action et d'une création en vue du monde commun. Un tel monde ne peut exister que dans l'acte concerté - dans la création et l'action avec les autres et en vue du maintien des structures, institutions et espaces qui les permettent. Ce monde est alors distinct d'autres mondes tout en communiquant avec eux, non du fait de ce qu'*est* la communauté qui l'institue, mais bien de ce qu'elle *fait*, de ce que ses membres actifs mettent en commun, de ce qu'ils décident de partager.

François Paré

François Paré est *Distinguished professor emeritus* au département d'études françaises de l'Université de Waterloo (Ontario) et membre de la Société Royale du Canada. En 1993, son livre *Les littératures de l'exiguïté* lui a valu le Prix du Gouverneur général du Canada. Il est aussi l'auteur de *Théories de la fragilité* (Le Nordir, 1994) et de *La distance habitée* (Le Nordir, 2003). Il a aussi fait paraître *Le fantasme d'Escanaba* (Nota bene 2008) et, avec François Ouellet, un essai sur le romancier québécois Louis Hamelin (Nota bene 2008). Il a récemment dirigé en compagnie de Lucie Hotte *Les littératures francophones minoritaires au Canada à l'aune du temps* (Presses de l'Université d'Ottawa, 2016) et fait paraître depuis 2015 un certain nombre d'études sur les premiers écrits français de la région des Grands Lacs au Canada (1630-1760). François Paré travaille actuellement à un ouvrage s'intitulant *L'empreinte de la première langue* sur les représentations de la langue maternelle au sein des cultures minoritaires et colonisées.

Titre de sa conférence : « **Le fabuleux projet de Joachim du Bellay :
figurations de la langue nationale et de son usage politique au XVI^e siècle** »

Dans cette conférence, nous reviendrons sur la *Défense et Illustration de la langue française* de Joachim du Bellay (1549), traduction / adaptation du *Dialogo delle lingue* de Sperone Speroni (1542). En se réappropriant le propos de Speroni, du Bellay note l'urgence de voir la langue française, alors lien social en émergence, comme absolument centrale à l'expression politique d'un futur État français souverain et hégémonique. Nous verrons que les stratégies identitaires mises en œuvre par du Bellay s'appuient sur un certain nombre de principes transformationnels, notamment la capacité de réécrire l'histoire culturelle par l'invention linguistique.



RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

ATELIER 2 : « LA CRÉATIVITÉ ET L'APPRENTISSAGE/ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS : ENJEUX ET PERSPECTIVES »

Sarah Anthony et Prisca Fenoglio

Université McGill / Université Paris 8

« L'utilisation scénarisée des outils du Web 2.0 pour promouvoir la créativité : est-ce favoriser des émotions propices à l'apprentissage ? »

Lors de cette communication, il sera question de deux scénarios faisant partie du projet pédagogique Inno-moti-vation mis en place en contexte universitaire canadien d'enseignement du FLS, dont l'objectif est d'explorer l'utilisation scénarisée des outils du Web 2.0 et son effet sur la motivation, par le biais de la créativité, la collaboration, l'expression affective ou l'apprentissage hors cadre. Les deux scénarios présentés font appel à la créativité afin d'encourager des émotions favorables à l'apprentissage et ainsi motiver les étudiants. Le premier, « Mon Montréal à moi », amène l'apprenant à (re)découvrir de manière introspective et affective les lieux montréalais qui lui sont chers par le biais d'un projet vidéo partagé sur un réseau social. Le deuxième, « Haïkus sonores », mène l'étudiant à s'exprimer à travers la forme poétique du haïku en employant, pour ce faire, des outils du Web 2.0. Nous partagerons les résultats de l'étude qualitative que nous avons menée autour de ces deux scénarios, afin de voir si cette démarche a favorisé, ou non, des émotions propices à l'apprentissage.

Sarah Alharbi

Université de Montréal

« Rôle pédagogique de la lecture et de ses aspects créatifs dans l'enseignement et l'apprentissage des textes littéraires : un lieu de réflexions et d'échanges interculturels »

Dans l'enseignement et l'apprentissage de la littérature, les compétences pédagogiques à développer comptent parmi les questions les plus problématiques : d'une part, elles nécessitent une révision méthodologique de la littérature comme matière et des notions de maîtrises linguistique et historique que cette dernière exige, et, d'autre part, elles se préoccupent peu de l'*effet* que les textes littéraires peuvent avoir sur la motivation des apprenants et des enseignants. Dans cette communication, nous nous pencherons sur les recherches qui ont tenté de concevoir une pédagogie de la créativité dans l'enseignement et l'apprentissage de la littérature à travers la formulation d'une méthode axée sur la lecture. Nous tenterons de démontrer comment, en optant pour une approche qui valorise la lecture tout en rendant compte de ses aspects interdisciplinaire et interculturel, la littérature peut devenir un terrain de réflexion capable d'amener l'apprenant à approfondir sa pensée et, le cas échéant, à s'exprimer.

**ATELIER 3 : « DÉSIR ET PLAISIR DANS LES LITTÉRATURES
AUTOCHTONES CONTEMPORAINES »**
Atelier conjoint – L’APFUCC et l’Indigenous Literary Studies Association (ILSA)

Marie-Ève Bradette
Université de Montréal

**« Du désir à la *désirance* : Création d’un cadre conceptuel pour l’étude des littératures
autochtones actuelles »**

Dans la poésie de Marie-Andrée Gill, le langage se performe dans un mouvement en devenir et se révèle être un véritable désir de langue, un devenir corps de la langue et une mise en réseau de la langue dans la poésie. Pour aborder le rapport au langage il s’agira de conceptualiser ce qu’il en est d’une pratique de la désirance. La désirance concerne le mouvement à l’œuvre dans la survivance, un concept fondateur de Gerald Vizenor (*Manifest Manners; Native Liberty*), en même temps qu’une agentivité et une intelligence du désir (Tuck, « Breaking up with Deleuze »). Le désir est, pour Eve Tuck, espace de production du sens lié à une forme de temporalité particulière tournée vers l’avenir. Le concept de désirance mettant en scène le suffixe « -ance » permet de saisir un mouvement poétique dans la continuité qui performe et interprète le passé toujours déjà au futur. Ainsi, par le biais de microlectures des textes de Marie-Andrée Gill, s’articulera une pensée de la désirance. Une pensée de la désirance qui se fait pratique, « action, condition, qualité et sentiment » du verbe désirer, puis performance du corps et de la langue dans et par la poésie.

Pierre-Luc Landry
Collège militaire royal du Canada

**« “the future is already over, but that doesn’t mean we don’t have anywhere else to go” :
amour décolonial queer et recherche-crédation dans *This Wound is a World* de Billy-Ray
Belcourt »**

Je suggère ici d’étudier le recueil *This Wound is a World* de l’auteur bispirituel cri Billy-Ray Belcourt (2017) d’une manière fragmentée et fragmentaire, épousant les théories queer et la recherche-crédation, afin de mettre au jour les réseaux et isotopies théoriques et poétiques à l’œuvre dans le texte. Le recueil de Belcourt est un objet hybride : les poèmes, introduits par une citation de José Esteban Muñoz, sont accompagnés d’un épilogue, de notes de fin de document et d’une bibliographie de textes savants. Je m’intéresserai à cette polyphonie de voix mises en scène dans le texte, c’est-à-dire celles du poète et de l’universitaire, et au dialogue ainsi institué entre l’art et la pensée, entre la poésie et l’activisme politique, entre le travail intellectuel et le travail créatif. Je montrerai que la provocation de Jack Halberstam à laquelle Belcourt fait référence dans l’épilogue de *This Wound is a World* est aussi celle de la recherche-crédation : « revolution will come in a

form we cannot yet imagine », oui — et cette forme est peut-être celle de la poésie queer décoloniale avec bibliographie que Belcourt conçoit dans son recueil.

Élise Couture-Grondin et Isabelle Huberman

University of Toronto

« Conversation sur le désir : Collaborations dans la littérature autochtone et la critique littéraire »

Nous proposons un échange critique et créatif sur certaines formes de collaboration dans l'espace des littératures autochtones contemporaines, notamment sur le recueil d'échanges épistolaires *Aimititau ! Parlons-Nous !* (2008) et l'anthologie de nouvelles *Amun* (2016). Nous analyserons comment le désir de créer une rencontre interculturelle entre écrivain.e.s autochtones et québécois.es, dans le premier cas, et celui de « retrouver les siens » pour les écrivain.e.s autochtones, dans le deuxième, se manifestent dans l'écriture de ces volumes collaboratifs. Dans une réflexion sur une troisième collaboration, la nôtre, nous aborderons le processus d'analyse des textes des auteur.e.s autochtones en tant que doctorantes non-autochtones en fin de parcours. Comment a-t-on et comment peut-on parler de ces textes ? De quelles façons nos désirs en tant que chercheuses opèrent-ils dans nos analyses ? Nous aborderons ces questions de façon critique-créative à travers nos relations à *Aimititau* et *Amun*. Cette méthodologie vise une critique affirmative, basée sur le désir comme mode de relation et comme éthique de recherche (Tuck). Penser la relation à l'autre dans un mode collaboratif rend notre travail redevable et permet de penser aux responsabilités des chercheurs.ses.

Marianne Bouchard

Collège militaire royal du Canada

« Jouissance du territoire : la sexualité pour retrouver le Nord dans *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures* de Natasha Kanapé Fontaine »

Dans *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures* (2012), l'artiste innue Natasha Kanapé Fontaine brise le silence du discours politique pour suggérer que la relation intime entre le corps, le territoire et l'écopolitique ont un rôle à jouer dans la réconciliation et la lutte pour la décolonisation. Dans son recueil de vers libres et intimistes, Kanapé Fontaine laisse parler son corps avec la nature; sa plume éveille une sexualité, une jouissance et un désir intimement intriqués aux notions de nature et de territoire. L'érotique dans son œuvre dessine des paysages internes et la sexualité ancrée dans le territoire éveille l'autochtonité de la femme, qui souffre cependant du criant manque de son territoire : « J'ai perdu mon nord. La boussole blanche s'est cassée » (Kanapé Fontaine, 2012, p. 12). La sexualité représente ici le moyen de vivre et de guérir par ses territoires, de confronter son présent et son passé; la jouissance du territoire permet à la femme de reconstruire son identité et de retrouver son nord.

Carmen Azzalini

University of Toronto

« Au-delà du corps fragile : terre de plaisir »

Nous considérons, dans *L'Amant du lac* (2013) de Virginia Pésémapéo Bordeleau et le recueil de poésie *Bleuets et Abricots* (2016) de Natasha Kanapé Fontaine, les principes de création et de fécondité, intimement liés à la question du plaisir du corps, comme une célébration d'un potentiel de vie autochtone, une vie en constant renouvellement, en récréation continue. L'expression de ce potentiel de vie passe par une forme corporelle omniprésente, autant sous sa forme humaine que non-humaine, dont l'exposition de la nudité peut être soit une vulnérabilité à la blessure (celle de la colonisation, par exemple), soit une vulnérabilité au plaisir. Dans l'analyse de ces deux textes, nous soulignons combien les rapports entre corps de plaisir, outre le renouvellement de la vie qu'ils peuvent amener, viennent également panser petit à petit des blessures récentes et anciennes : des blessures au corps physique ainsi qu'au corps naturel.

Sylvie Bérard

Trent University

« “Toutes les filles dont je tombais amoureuse... avaient une tête de cheval”. Le bestiaire queer d'Obom »

Dans « Cosmologies amérindiennes et figurations animales dans la bande dessinée » (2015), Laurent Jérôme considère que les représentations animalières de la bédé autochtone sont des moyens « de transmettre des récits, des prophéties ou encore des mythes de création ». Dans *J'aime les filles* (2014), la bédéiste et cinéaste d'animation d'origine abénakise Obom (pseudonyme de Diane Obomsawin) croise des figures d'animaux avec des thématiques identitaires et sexuelles queer ou lesbiennes, construisant une galerie éclectique de personnages-animaux dont elle se sert pour traduire en texte et en image des récits de découverte de soi. Dans cette communication, je me pencherai sur la façon dont s'élabore ce bestiaire queer et je m'interrogerai quant à la dimension autochtone des représentations animalières de son œuvre – dimension qui ressort de manière plus évidente si l'on met ses bandes dessinées en relation avec certains de ses courts-métrages d'animation tels que *Marche dans la forêt* (2009). Le travail d'Obom, sans complètement rompre avec l'imagerie autochtone, semble donner de celle-ci une version queer toute personnelle et fantaisiste, mais qu'en est-il de leur potentiel politique ?

Hilary Walton

University of Toronto

« Le rapport entre la sexualité autochtone et la terre natale dans *L'amant du lac* de Virginia Pésémapéo Bordeleau »

Le roman érotique *L'amant du lac* (2013) présente une perspective unique sur la sexualité autochtone en mettant de l'avant le lac Abitibi, un personnage distinct, qui met en relief le rapport

profond entre l'humain et la terre natale à travers ses relations amoureuses et sexuelles avec Gabriel et Zagkigan Ikwè, les amants du lac. Ainsi, le roman examine de diverses relations amoureuses hors des contraintes imposées par l'hétéronormativité et leur lien intrinsèque à la terre et au corps. Ces relations érotiques et positives sont mises en contraste avec les interactions destructrices et oppressives de certains colonisateurs. Les personnages ancrés dans les pouvoirs du lac Abitibi subissent des violences sexuelles aux mains des colonisateurs, ce qui symbolise l'exploitation de la terre et la conquête des corps des Premières Nations. À la lumière de ces constats, le roman aborde les conséquences réelles de l'exploitation injuste des Autochtones pour dénoncer les abus multiples dont a souffert tout un peuple et l'importance de la terre natale et de son respect pour les Premières Nations.

Mélissa Major
Université McGill

« Désir et décolonisation dans deux nouvelles d'*Amun* »

Je propose d'étudier en parallèle « J'ai brûlé toutes les lettres de mon prénom » de Natasha Kanapé Fontaine et « Où es-tu » de Michel Jean pour montrer que l'expression du désir, inassouvi dans ces nouvelles, fait partie d'un mouvement de décolonisation. En effet, ces écrivains se permettent de parler de ce qui a longtemps été tabou à cause d'un rapport malsain avec la sexualité, hérité de l'Occident colonialiste et entretenu par lui. La nouvelle de Jean offre ce que Kateri Akiwenzie-Damm considère comme un aspect déficitaire dans la représentation des Autochtones, soit, celle de relations positives, alors que celle de Kanapé Fontaine ose parler d'une détresse présente au sein même des communautés autochtones : une sexualité qui a pu être travestie par le colonialisme auquel le christianisme a pris part. Ces deux nouvelles montrent que la littérature peut être un outil permettant de se réapproprier un rapport au désir qui soit sain, qui soit décolonisé. Le désir inassouvi devient l'occasion de se remémorer, chez Jean, la tendresse perdue et, chez Kanapé Fontaine, la tendresse espérée.

Hélène Destrempe
Université de Moncton

« Poétique de l'intime et de la civilité dans l'œuvre de Bernard Assiniwi »

La littérature autochtone a suivi, au cours des trente dernières années, des courants très divers qui ont mené à l'émergence des tendances actuelles, notamment celle de la littérature intimiste, voire d'une littérature érotique, telle qu'on la trouve dans les écrits de Virginia Pésémapéo Bordeleau et de Natasha Kanapé Fontaine. Pourtant, cette ouverture du texte, notamment de la narration et du théâtre, au discours intimiste, sensible et sexuel, s'est développée progressivement, au fil des ans, comme en témoignent les écrits d'Yves Sioui Durand et de Bernard Assiniwi. Dans les œuvres de ce dernier, la représentation de l'éros, loin de cacher les pulsions de mort, les domine pour en faire le point focal de la civilité, c'est-à-dire de la constitution de l'être en famille, en clan et en communauté. Par le biais d'une étude explorant cette tension entre éros et thanatos dans l'œuvre de cet auteur, je tenterai de mettre au jour une poétique de l'intime et de la civilité, déjà présente dans ses contes et qui prendra sa pleine expression dans *La saga des Béothuks*, son dernier roman.

ATELIER 4 : « INTERROGER LES FIGURES DE LA CRIMINELLE DANS LA FRANCOPHONIE »

Alex Gagnon

Université McGill

« Les yeux de Karla Homolka. La fabrication d'une figure du Mal au féminin dans l'imaginaire social contemporain (1993-2017) »

Son crime figurerait parmi « les plus horribles des annales canadiennes » ; elle serait elle-même « la criminelle la plus célèbre du pays » (*La Presse*) : seules des formules superlatives semblent pouvoir dire l'atrocité des crimes de Karla Homolka (et de Paul Bernardo), qui génère sans cesse, depuis les années 1990, la stupeur et l'indignation de la population canadienne. De fait, tant les crimes auxquels elle a participé que sa négociation de peine avec la Couronne ont fait l'unanimité contre elle. C'est l'histoire de cette figure du Mal au féminin dans l'imaginaire social contemporain que retrace cette communication, à partir d'une étude des représentations (journalistiques, littéraires, télévisuelles) de la criminelle entre 1993 et 2017. Lascive et séduisante, insensible et rusée, manipulatrice et sadique : quand elles refusent le statut de « victime » que la criminelle se donne à elle-même, les représentations d'Homolka réactivent les stéréotypes (de la femme fatale à l'empoisonneuse) qui ont durablement marqué, dans les deux derniers siècles, l'image des femmes meurtrières. Comme ont pu le faire en leur temps d'autres affaires criminelles célèbres, l'affaire Homolka réactualise des figures cristallisées de l'imaginaire social, dont elle tire en partie sa notoriété et son caractère fascinant.

Kathleen Kelleth

Ryerson University

« La meurtrière dans le polar franco-canadien au féminin »

Si le point de vue dominant dans le roman policier était autrefois masculin, associé aux hommes intellos (Sherlock Holmes) ou machos (Sam Spade), ce genre attire de plus en plus d'écrivaines. Dans « Gender and Genre: Women in French Crime Writing » (Gorrara, 2009), Véronique Desnain affirme que les auteures de polar sont intriguées par la possibilité d'explorer la dynamique de pouvoir dans la société. En 1984, dans *La Femme et le roman policier*, Anne Lemonde a exploré les personnages types tels que les « complotrices », « les tentatrices », « les accessoires » (41). Or, le polar s'est transformé considérablement depuis les années 1980. Les détectives telles que Maud Graham (Brouillet) et Vicky Barbeau (Laberge) ont changé la perception du « fin limier », mais qu'en est-il de la meurtrière? Si l'acte de violence par la femme est une double transgression (Chevillot et Trout), effectuant une rupture dans l'ordre social qui entraîne l'abject (Kristeva) tout en brisant le stéréotype de la femme douce et maternelle, qu'est-ce qui incite la femme à devenir meurtrière? Cette communication examinera la meurtrière en fonction de cette « double transgression » perturbatrice de l'ordre social.

Christina Brassard

University of Toronto

« Criminelle par amour : le crime passionnel au féminin et sa représentation dans *Et au pire, on se mariera* de Sophie Bienvenu »

Florence : Ah, c'est moi qui n'en peux plus. Je t'aime, je t'aime, alors il le faut bien. Je t'aime. Je ne te quitterai pas, Julien. Tu sais que je serai là, avec toi.

Julien : Ah, je t'aime. Si je n'entendais pas ta voix, je serais perdu dans un pays de silence.

Florence : Ce n'est pas très courageux.

Julien : Mais ce n'est pas courageux l'amour.

Dans *Ascenseur pour l'échafaud* (1958) de Louis Malle, Jeanne Moreau incarne une jeune femme, Florence Carala, qui, par amour pour son amant, le héros de guerre Julien Tavernier, devient complice du meurtre de son mari, un riche homme d'affaires internationales. Je me propose de jeter un regard sur la représentation de cette criminelle par le biais d'une approche basée sur les études de genre sexuel. Je montrerai, en analysant la première scène du film ainsi que le verdict final du détective, comment Florence est à la fois coupable, à la fois victime d'une société genrée normative. J'expliquerai également comment le crime de ces deux amants symbolise le désir de liberté humaine et remet en question les déterminismes sociaux de leur époque.

Lucile Mulat

University of Toronto

« Criminalité et rapports de force au féminin dans *Chanson douce* de Leïla Slimani »

Exhibant les rapports complexes s'établissant entre une mère et une nourrice, tout le roman de Leïla Slimani repose sur la question suivante : qui possède le pouvoir ? Est-ce Myriam, la mère, celle qui paye pour qu'on s'occupe de ses enfants ou est-ce Louise, celle dans les mains de qui est remise la précieuse vie des enfants ? Dissimulée sous ces rapports de dominance, s'établit une dépendance mutuelle, dépendance qui est alors tour à tour entretenue et combattue par les deux femmes, jusqu'au moment où Louise commet l'irréparable et tue les enfants. S'éloignant de la figure traditionnelle de la tueuse d'enfants (dont la monstruosité présumée est digne des faits divers les plus impitoyables) Louise est également présentée comme un être fragile, soumis à des rapports de force sociétaux dont elle tente dramatiquement de se défaire par la violence. Cherchant à établir le portrait de cette criminelle à travers sa relation avec Myriam, on entend démontrer comment l'absence de réciprocité dans le soin (théories du care) renforce l'aliénation de Louise et joue un rôle crucial dans l'assassinat des deux enfants.

Sandra Hobbs

University of The West Indies

« Une assassine pas comme les autres : *Le sang de l'or* de Louise Leblanc ou la France comme cible de la vengeance autochtone »

Comme le descriptif de cet atelier l'indique, le Québec ne manque pas de criminelles littéraires, mais plutôt que de remonter au mythe de la Corriveau, notre communication prendra comme figure de départ *L'Iroquoise du lac Saint-Pierre* de Louis Fréchette. Dans *le Sang de l'or* de Louise Leblanc (1989), une jeune femme amérindienne se retrouve à Paris chargée d'une mission macabre : assassiner le PDG d'une grande entreprise française qui érige un barrage dans son territoire ancestral, barrage qui inondera les demeures de son peuple. Kiji réussit sa mission d'une manière aussi insolite que sanguinolente. Ce n'est pas tellement le crime qui nous intéresse, cependant, c'est la lourde histoire coloniale qui l'a motivé. En planifiant son projet à Paris, Kiji entre en transe méditative pour « rêver » le début de l'habitation du continent nord-américain par ses ancêtres, soulignant le contraste entre la spoliation du territoire par l'entreprise française et l'harmonie écologique pratiquée par son peuple à elle. Quelques thèmes pertinents à notre analyse seront le déplacement du crime - et de la criminelle - sur le territoire français, le portrait stéréotypé de l'Autochtone (violent, séduisant, proche de la nature, possédant une sagesse millénaire), l'assimilation apparemment réussie de Kiji, et le schisme entre la nature et la ville dans le récit. Notre analyse ne s'attardera donc pas sur l'élément individuel du texte, c'est-à-dire la vengeance d'une jeune femme sur un homme violent. Elle s'intéressera davantage aux relents historiques du portrait de l'Autochtone dans la littérature québécoise et à la sympathie et au malaise éprouvés simultanément par l'écrivain québécois face aux revendications autochtones, et plus spécifiquement à l'opposition autochtone aux installations hydro-électriques si importantes au mouvement nationaliste des années 1960 et 1970.

Pooja Booluck

University of British Columbia

« Emma Bratte, *La Femme Folle* du *Livre d'Emma* »

La littérature africaine aujourd'hui traite de sujets tels que la violence, l'oppression des femmes et la résistance de celles-ci face à cette oppression. On se demande si le concept d'être à la fois noire et folle n'est pas considéré comme un destin dans la littérature contemporaine. Certaines voix narratives le caractérisent comme étant même une malédiction : « tu dois te dire qu'être Négresse et folle, c'est le comble de la malédiction » (Agnant 26). Emma Bratte, admise dans un hôpital psychiatrique, est accusée d'avoir tué sa petite fille. À travers le discours oral d'Emma, Flore, une interprète haïtienne, cherche à comprendre les souffrances d'Emma ainsi que les motifs du meurtre de sa fille. Peut-on dire que l'image de la femme « folle » et/ou « criminelle » est seulement conçue par « une mentalité de colonisateur [qui est à la fois] paternaliste, irrité et condescendant » (Adamowicz-Hariaz 158) ?

Ce travail vise à redéfinir le sujet de la folie et de la femme africaine. Quelles sont les raisons principales pour lesquelles Emma a coupé sa lignée générationnelle en tuant sa progéniture ? Est-

ce tout simplement la cruauté de cette femme, sa condition mentale ou une décision calculée en fonction de la réalité étouffante du passé ?

Brigitte Stepanov

Brown University

« La femme en colère : la violence de *Moze* de Zahia Rahman »

Moze (2003) de Zahia Rahmani, née en Algérie en 1962, est un roman de colère. Texte qui décrit la relation de la narratrice à son père harki suicidé, le récit décrit les multiples strates de l'indignation de cette femme : la rage envers son père, envers la France, envers l'Algérie, envers le colonialisme – pour ne nommer que quelques exemples. L'histoire de cet homme vu comme un criminel à la fois par la France et l'Algérie au moment de l'indépendance de l'Algérie devient celle de sa fille, une femme elle-même impliquée dans cette criminalité entièrement injuste. Ainsi *Moze* devient un témoignage non seulement de la colère, mais de la violence au féminin.

Dans un premier temps il s'agira d'analyser les manifestations de la violence dans ce texte – du colonialisme à la trahison. Ensuite, je démontrerai que le récit est aussi une tentative de la part de la narratrice de faire le deuil de son père et de la guerre coloniale. Dans cette communication, je soutiendrai que l'écriture et la parole sont non seulement les vecteurs de la colère et de la violence émotionnelle de la narratrice, mais également des manières de surmonter cette colère. Comme la narratrice l'écrit : « Il faut le dire, c'est vrai qu'il y a eu dans ce pays un acte grave ! Il faut l'écrire. Il faut parler, parler de ce qui a eu lieu ! Parler avec ceux-là qui l'ont vécu. Parler avec eux pour taire la violence, parler pour que la parole exerce son droit, [...] parler pour que les larmes viennent enfin, parler pour que l'homme ne tue plus, [...] parler pour toutes ces femmes... » (Rahmani, Zahia. *Moze*. Paris : Sabine Wespieser, 2016, 136) J'analyserai donc comment il faut faire parler la rage pour vaincre le traumatisme de la violence.

Valérie Magdelaine

Université de la Réunion

« Cruauté, violence et crime dans des sociétés post-esclavagistes et postcoloniales : des tactiques d'esquive ? (Quelques portraits de femmes criminelles dans les littératures contemporaines de La Réunion et de l'île Maurice) »

La littérature contemporaine de l'océan Indien, et de l'île Maurice en particulier, livre des portraits marquants de femmes cruelles et violentes, infanticides, parricides, ou matricides, commettant des crimes passionnels ou captivées par la morbidité... Cette violence est d'autant plus saisissante qu'elle émane d'espaces post-esclavagistes et postcoloniaux dans lesquels les femmes ont été totalement victimisées et leurs corps, en particulier leurs sexes et leurs ventres, réifiés et instrumentalisés. Cette violence peut-elle être considérée comme une forme d'*agency*, de reprise de pouvoir paradoxale qui déferait les assignations de genres et troublerait l'ordre des dominations ? La littérature contemporaine, en insistant sur les rapports de classes, de couleurs, d'âges, met en exergue la colère qui gronde chez ces femmes. Le crime peut-il être l'une de ces « tactiques » qui consistent à trouver une place pour soi dans un lieu imposé et configuré par l'autre, façon de

recouvrer de manière indirecte une mémoire créole du marronnage et de l'esquive ? Peut-elle se muer en une stratégie qui donnerait au crime une dimension plus politique ? Nous nous poserons ces questions à propos de deux romans mauriciens, *Le Journal d'une vieille folle* d'Umar Timol et *Blue Bay Palace* de Nathacha Appanah.

Maryse Sullivan

Université d'Ottawa

« La figure criminelle de Médée : de la sorcière à la victime »

Médée a toujours été perçue comme une figure criminelle. En plus d'enflammer ses ennemis, elle est l'auteure du crime d'infanticide. Pour cette raison, elle est devenue l'inspiration principale derrière le portrait typique de la sorcière comme femme maléfique, remplie de fureur et de passion. Pourtant, elle représente également une victime, une épouse répudiée et une étrangère. C'est dans cette voie que s'inscrit l'œuvre contemporaine *Le livre d'Emma* de Marie-Célie Agnant (2002). Cherchant à dénicher la femme qui se trouve derrière la criminelle, l'auteure tend à comprendre et justifier les actions de Médée. Dès lors, elle réussit à nuancer les représentations malveillantes qui lui sont associées dans l'imaginaire et à donner à voir une femme abandonnée, exilée et incomprise en société. Dans cette communication, nous nous pencherons sur l'évolution de la représentation de Médée. Nous commencerons par dresser le portrait classique de la figure pour ensuite noter les transformations qui ont marqué cette dernière dans *Le livre d'Emma*. En nous attardant aux tragédies grecques et à l'œuvre d'Agnant en passant par la pièce de Corneille, nous analyserons les métamorphoses de la figure de Médée qui font d'elles à la fois une meurtrière, une sorcière, une victime et une femme.

Fanie Demeule

Université du Québec à Montréal

« Rousseur fatale dans *La peau blanche* de Joël Champetier »

Associée depuis l'Antiquité à la luxure, à la sexualité féminine perverse et à la prostitution, la couleur métonymique de sa chevelure est lourde de signification pour la femme à la toison fauve, qui devient elle-même figure au sein de l'imaginaire occidental. En amont, cette communication propose un panorama d'hier à aujourd'hui afin de faire ressortir les transformations de la figure de la Femme fatale rousse dans l'imaginaire populaire et ses médias. Afin de cerner son bagage symbolique, nous creuserons d'abord l'archéologie de l'analogie entre cheveux de cuivre et sexualité féminine dangereuse en visitant des figures telles que Marie Madeleine et Lilith. Nous observerons par la suite la cristallisation d'un stéréotype de la rousseur fatale dans les imageries décadente et préraphaélite de la fin du XIXe, qui représentaient les femmes rousses en tant qu'êtres fantastiques. À partir de là, nous tracerons la récupération de cette figure en culture populaire nord-américaine jusqu'à l'une de ses descendantes contemporaines québécoises, soit la figure meurtrière fantastique issue du roman d'horreur *La peau blanche* (2003) de Joël Champetier, qui s'inscrit dans la lignée de la rousseur vampirique. Face à son parcours généalogique et ses mutations, nous constatons chez elle la persistance d'un caractère ambigu, d'une ambivalence qui

expliquerait sa dimension inquiétante que nous lions à la sémiotique du feu qui lui a été associée : elle présente une réunion antithétique, tant sur le plan du genre sexuel, que dans ses intentions énigmatiques et sa moralité trouble. Comme nous le confirme Mary Douglas, l'humain est tout à la fois fasciné et inquiété par l'ambiguïté, ce qui confère son aura de danger et son pouvoir à la figure rousse, d'emblée désignée en raison de sa marginalité physique, soulignée chez Champetier par les dimensions fantastique et monstrueuse qui lui sont conférées.

Marie-Hélène Laroche

York University

« Cannibales. Étude d'une posture »

Le cannibalisme n'a pas de genre. Force est de constater pourtant que quand la pratique anthropophage devient moteur de créativité, les monstres qu'elle fait naître sont avant tout masculins. Déclinaisons de Cronos qui garantit son pouvoir en dévorant ses enfants concurrents, les cannibales établissent, dans le discours des rapports de force qui positionnent l'homme en mâle alpha.

Qu'en est-il dans ce cas du cannibalisme au féminin ? Comment cette forme de monstruosité est-elle pensée dans la littérature ?

L'esthétique cannibale semble s'opposer par essence à la féminité. Si le cannibalisme est ingestion, l'allaitement serait le don qui en renverse le mouvement. Si le cannibalisme est digestion, la parturiente délivrant un humain représente l'oxymore de la chair digérée. Le cannibalisme au féminin s'envisage donc non seulement comme une forme unique de la criminalité, mais comme un crime contre nature en particulier quand il se décline au féminin.

Afin de comprendre les vecteurs de la représentation de la criminelle en cannibale, j'interrogerai les expositions qu'en fait Régis Jauffret dans *Cannibales*. Les premiers critiques de Jauffret veulent y voir un roman d'amour, faire du cannibalisme une catharsis. Je propose de confronter dans cette communication cette lecture en dentelle à une autre, sociocritique, qui défend le cannibalisme féminin comme une posture monstrueuse é-norme.

ATELIER 5 : « ÉROTISME ET LÉGITIMITÉ CULTURELLE. DE L'ANCIEN RÉGIME À L'EXTRÊME CONTEMPORAIN »

Atelier conjoint – L'APFUCC et l'Association des études françaises du XIX^e siècle (ACÉF XIX)

Maxime Prévost

Université d'Ottawa

« Alfred de Musset et la recherche de l'obscénité convenante »

Gamiani, ou Deux Nuits d'excès, attribué de manière convaincante par Simon Jeune à Alfred de Musset, serait «le seul véritable roman romantique obscène», selon Robert Desnos, et, selon Jean-

Jacques Pauvert, le roman clandestin le plus vendu du XIX^e siècle. C'est après la mort de Musset que ce roman connut sa véritable fortune, les éditions, souvent illustrées, se succédant de 1865 à la Grande Guerre, ce qui objective en quelque sorte que l'auteur avait remporté son pari. En effet, selon une anecdote rapportée en 1864 par l'éditeur Jules Gay, le jeune auteur de *Gamiani* se serait donné comme défi de produire de l'érotisme sans vulgarité, gageure qui n'obéit pas seulement (en fait pas du tout) à un sentiment de convenance, pris au sens étroit du terme, mais plutôt à une fine compréhension des effets de datation du lexique sexuel; si le romantisme cherche à créer du nouveau qui pourra devenir classique (comme le souhaitaient Schlegel ou Baudelaire), Musset se donne très manifestement le projet de créer de la pornographie romantique. Cette communication montrera que, ce faisant, il parvient à concilier les deux grands héritages libertins, ceux de Boyer d'Argens et de Sade, pourtant antithétiques.

Jean-Lou David

Université d'Ottawa

« "Mais force-moi donc!" : consentement et ambiguïté érotique chez Maupassant »

À l'instar de la comtesse Anne de Guilleroy, protagoniste féminin de *Fort comme la mort* (1889) qui « consen[t] en résistant », se « donn[e] en se débattant », nombreuses sont les femmes dans l'œuvre maupassatienne à pratiquer ce qu'on pourrait appeler une forme de refus de façade. Passage obligé d'une chorégraphie amoureuse réglée d'avance, fonction « phatique » dirait Cristophe Abramovici dans son analyse de l'érotisme au temps du libertinage, le *non* qui veut dire *oui* est un concept dont la désuétude arrive juste à point en cette fin-de-siècle qui voit l'émergence d'une nouvelle sensibilité amoureuse et érotique où le *baiser volé* et autres manœuvres frontales du séducteur casanovien laissent place aux avances plus discrètes et à la *flirtation*, art nouveau qui suppose un souci inédit pour le consentement féminin. Promoteur d'une position virile « ambitieuse » en matière de séduction, mais soucieuse, au moins minimalement, du respect de l'intégrité physique de la femme (visible notamment dans sa dénonciation des violences sexuelles faites aux prostituées, dans *Boule de Suif* et *Mademoiselle Fifi* par exemple), la réflexion que propose Maupassant au sujet de la sexualité est tiraillée par de profondes contradictions. Alors que des nouvelles comme *Un cochon de Morin* et *Le Verrou* tendent à poser le désir féminin comme signe indéchiffrable, et partant, facultatif puisqu'infiniment variable, d'autres écrits, à la tonalité plus *gauloise* dirait-on en termes de l'époque, vont faire du refus verbalisé ou de la lutte physique de la femme des *excitants* supplémentaires. C'est cette piste incertaine, à cheval entre l'engagement (proto-) féministe et la complaisance à une forme rétrograde d'érotisme violent, que nous nous proposons d'explorer dans l'œuvre de Maupassant.

Valérie Narayana

Mount Allison University

« Paternalisme et permissivité : les veuves joyeuses (?) de Zola »

La sexualité féminine occupe une place de taille dans l'œuvre zolienne. Mais au-delà de sa scandaleuse « histoire naturelle et sociale » - où le destin de la femme est presque toujours lié à la

fonction reproductive de celle-ci – il y a lieu de se demander quel rôle y est réservé à la veuve, figure dont la condition est déterminée par une institution davantage culturelle que naturelle : le mariage. La veuve peut après tout être pucelle, mère ou stérile douairière. Cette communication se penchera sur les contes et les derniers romans de l’auteur pour examiner la représentation des veuves qui s’y trouvent. Celles-ci échappent largement à la fatalité que leur impose le grand cycle zolien. Ces figures permettent donc de tracer l’évolution d’une esthétique qui, voulant faire écho à la société qui l’entoure, esquisse les contours d’un discours sur le plaisir féminin – et surtout celui éprouvé par la femme qui, s’étant inclinée devant certaines exigences, entend désormais soustraire son désir aux préceptes de la morale et de l’économie ambiantes.

François-Emmanuel Boucher

Collège militaire royal du Canada

« Le Devenir de Boris Corentin dans *Ultima Necat* ou la vie parallèle de Philippe Muray »

Dans *Ultima Necat*, son journal intime qui a commencé à être publié après sa mort, l’auteur de *Postérité* commente ici et là, et jusqu’à maintenant de manière très succincte, les hauts et surtout les bas de son métier de ghostwriter professionnel et, particulièrement, ses nombreuses publications des romans pornographiques Brigade Mondaine. Dans cette communication j’essayerai de répondre à ces trois ensembles de questions. Premièrement, comment et pourquoi Philippe Muray a-t-il décidé de gagner sa vie grâce à la production industrielle de romans pornographiques? Est-il possible d’avancer des hypothèses d’ordre sociologique et même historique à ce choix particulier qui est au regard du temps une profession éminemment moderne? Deuxièmement, de quelle manière cette production industrielle pornographique a-t-elle déteint sur sa propre esthétique ? En quoi le Philippe Muray écrivain diffère-t-il du Michel Brice pornographe, ou encore le narrateur Jean-Sébastien de Boris Corentin, l’étalon que l’on retrouve page après page dans cette collection qui débute en 1975 et prend fin en 2012 ? Finalement, comment Philippe Muray lui-même rend-il compte de ce travail de pornographe? Que pense-t-il de sa profession, de son gagne-pain et, qui plus est, de ce type de littérature qu’il a pratiqué mois après mois pendant plus d’une trentaine d’années?

Azouz Ali Ahmed

Queen’s University

« Sexe et paradoxa dans l’œuvre de Rachid Mimouni »

L’irruption, de manière beaucoup plus accentuée, dans les années quatre-vingt, sous forme de véritable secousse tellurique, déjouant à la fois l’horizon d’attente du lectorat dans sa diversité et les traditions socioculturelles de sociétés contraintes idéologiquement par les systèmes politiques en place, du sexuel dans les œuvres romanesques au Maghreb, marque une étape significative de transformation du paysage littéraire de cet espace géographique capital du monde musulman longtemps soumis à des normes d’écriture en contradiction avec la réalité ou du moins à la représentation de sa partie saisie et recyclée par le fictionnel. Rachid Mimouni, particulièrement dans sa trilogie (*Le Fleuve détourné*, *Tombéza*, *L’Honneur de la tribu*), faisant fi de tous les tabous,

transgressant l'ensemble des interdits implicites ou explicites en vigueur dans la société maghrébine profondément travaillée par le conservatisme et le puritanisme au service des institutions, sature son tissu textuel de motifs romanesques qui donnent au sexuel sous toutes ses formes (il use par exemple de la zoophilie comme sexualité de substitution en raison de l'interdiction pour les jeunes des rapports sexuels hors mariage) un rôle majeur. Il s'agira, pour nous, de montrer donc que l'auteur, tout en réintroduisant (en quelque sorte une véritable révolution) un langage banni des formes d'expression littéraire, se sert de ce dernier pour non seulement mettre à nu les tares de la société liées au sexuel (par exemple la condition faite à la femme toujours soumise, au statut d'éternelle mineure), mais bien au-delà en l'utilisant comme levier d'une pratique politique textuelle particulièrement incisive.

Graziani Ghislain

Université Paris Diderot-Paris 7/Università di Bologna

« Guillaume Dustan ou la célébration d'un spectacle pornographique »

L'œuvre de Guillaume Dustan célèbre la « pratique sexuelle homosexuelle » sous un triple aspect trash, épris de désespérance et pornographique. La légitimation d'une sexualité libre, décrite sans tabou, allant de la partouze au fist-fucking, avec pour contre-champ l'expérience de la séropositivité et de la pratique du bareback paraît être une claire définition de la philosophie de vie dustanienne. L'idée d'une sexualité de la mort, automatique, dépourvue souvent de sentiments, de plaisir est au cœur de son œuvre. Il ne propose pas une vision onirique, voire éthérée, des actes sexuels qu'il décrit, au contraire il existe chez lui comme un pragmatisme dans la description, un état de fait dépourvu de chair et d'émotions. Le sexe cru chez Guillaume Dustan est la résonance d'une liberté de parole. Une liberté de parole détonante qui érige la sexualité en spectacle, en mode de vie, en besoin incompressible, en discours d'émancipation. La pornographie vécue sans contrainte offre à Guillaume Dustan un moyen de s'affranchir de sa condition.

Joëlle Papillon

McMaster University

« Des histoires de fille ? Sexe, féminisme et ordre moral »

En dépit du contexte actuel où un grand nombre de pratiques sexuelles autrefois méprisées ou cachées se trouvent banalisées, il demeure que le genre sexuel de l'écrivain.e joue toujours un rôle dans la réception des œuvres et dans ce qui est perçu comme dicible ou montrable, tel que l'illustre Virginie Despentes dans *King Kong théorie* (2006). Or, si Despentes décrie en premier lieu la réception médiatique faite par des critiques masculins, la réception que les chercheuses réservent aux œuvres de femmes abordant de front la sexualité tend souvent, elle aussi, à se rabattre sur le spectre de l'ordre moral. C'est particulièrement le cas devant les œuvres représentant diverses pratiques de soumission ou de domination, qui semblent heurter de plein fouet des valeurs féministes rarement remises en question (l'autonomie et la dignité, par exemple). J'analyserai la réception féministe des œuvres de Catherine Millet, Nelly Arcan et Annie Ernaux afin de démontrer comment un certain féminisme moralisateur devient lui-même un discours normatif

tendant de réglementer la sexualité des femmes, contribuant de ce fait à bloquer la légitimation culturelle d'une part du discours sur l'érotisme.

Adam Evrard

Université de Rennes

« Le Sexe dans l'œuvre de Louise Bourgeois : un tabou de l'histoire de l'art ? »

Après sa rétrospective au MoMA en 1982 à l'âge de 70 ans, Louise Bourgeois (1911-2010) va parvenir à une reconnaissance critique et une diffusion de son œuvre qu'aucune artiste femme n'avait jusqu'alors atteintes et qui restent à ce jour inégalées. De fait, Louise Bourgeois est devenue une artiste canonique de l'histoire de l'art du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle. Pourtant, toute une partie de sa production reste largement méconnue : ses œuvres à caractère sexuel. Cette iconographie du sexe sera présentée à partir d'une sélection d'œuvres datant de la fin des années 1940 à 2010, œuvres ayant la particularité de figurer le sexe de manière très explicite, et/ou faisant référence à des sujets tels que la prostitution, l'épidémie du sida, ou le sadomasochisme. Après avoir exposé l'absence de réception de cet ensemble érotique, mais également dévoilé les actes de censure des institutions et ceux d'autocensure par l'artiste, nous tâcherons de souligner les différents enjeux qui conditionnent le caractère tabou de cette iconographie.

**ATELIER 6 : « LA SEXUALITÉ ET SES TABOUS DANS LES
FICTIONS FRANCOPHONES »**

Fatou Touré Cissé

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan

« Sexe et tabous dans les fictions francophones »

De manière récurrente, la littérature africaine a été qualifiée de pudique. L'Histoire littéraire aura montré que cette caractérisation ne seyait qu'à la 1^{re} génération d'écrivains africains. Les 2^e et 3^e générations, post-indépendantiste et diasporique, ont fait passer l'auteur africain d'écrivain « rangé » à celui d'écrivain « dérangeant ».

De par leurs mises en scène peu orthodoxes du sexe et de par leurs choix thématiques, certaines fictions francophones, depuis les années 70 jusqu'à nos jours, sont des «textes de jouissance (...) qui mettent en état de perte, disconfortent, font vaciller les assises historiques, culturelles et psychologiques du lecteur» (Roland Barthes). Les récits donnent à lire entre autres tabous, la zoophilie, le mysticisme sexuel, l'homosexualité, la pédophilie, la nécrophilie, l'inceste, la polyandrie, l'adultère, le sado-masochisme etc.

Comment sont abordés les tabous sexuels dans les récits? Quels phénomènes sociétaux et littéraires pourraient expliquer cette trajectoire de l'écrivain africain?

À partir de l'analyse textuelle de *Le devoir de violence*, *Les mille et une bibles du sexe* de Yambo Ouologuem, *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi, *Mémoire d'une peau* de Williams Sassine, *La*

Bible et le fusil, Le paradis français de Maurice Bandaman, *Une femme, deux maris* de Fatou Fanny-Cisse, *Hermina, Filles de Mexico, Place des fêtes, La fête des masques, Al capone le malien* de Sami Tchak ; *Femme nue, femme noire, L'homme qui m'offrait le ciel, C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala ; *Cueillez-moi jolis messieurs, 53 cm* de Bessora ; *Black Bazar, Verre cassé* d'Alain Mabanckou, sera dévoilé le sexe «érotisé» et «pornographisé» par le langage auctorial en s'intéressant d'abord à l'écriture des tabous puis aux stratégies discursives sexualisées des auteurs. De façon concomitante, l'analyse trouvera des justificatifs à cette écriture dissonante.

Laté Lawson-Hellu

Western University

« La perspective écolinguistique du discours littéraire francophone sur le fait sexuel »

Dans quelles mesures les propositions épistémologiques de l'écolinguistique (Aran Stibbe, *Ecolinguistics. Language, ecology and the stories we live by*, Routledge, 2015), perspective qui vise à décrire le langage qui favorise la vie dans nos pratiques quotidiennes, permettent-elles de rendre compte du traitement de la sexualité dans les œuvres des écrivains francophones de l'Afrique subsaharienne au tournant de la 2^e Guerre mondiale et après ? C'est l'objet de la présente communication qui voudra prendre pour bases de sa réflexion l'œuvre romanesque de l'écrivain Félix Couchoro (Dahomey, 1900 – Togo, 1968) et le constat épistémologique que le discours littéraire francophone du 20^e siècle aura généralement privilégié un rapport éthique et culturel à la mise en texte du fait sexuel.

Hassan Moustir

Université de Rabat, Maroc

« Des *Demoiselles d'Avignon* sous les *Demoiselles de Numidie* de Mohamed Leftah. Référentiel hybride et correspondances transgénériques »

L'œuvre romanesque de l'auteur francographe marocain Mohamed Leftah (1946-2008) témoigne d'un esthétisme accru qui s'exprime, au-delà de la littérature, dans la correspondance avec l'art visuel, en l'occurrence la peinture. Son roman *Demoiselles de Numidie* (1992) qui traite du corps contraint à la joie, soumis à la violence symbolique masculine, ne reste pas moins porteur d'une forme de représentation quasi-planaire, débarrassée du discours éthique restreint à la morale. De même, il supporte une référence implicite au célèbre tableau de Picasso *Les Demoiselles d'Avignon* (1907), également en rupture stylistique et conceptuelle dans son contexte. La démarche de mise à nu, si elle est effective au premier degré dans l'œuvre picturale, relève d'un maniement particulier du langage chez l'auteur marocain qui recourt à la métaphore florale pour déterrer une symbolique de vie, du reste antithétique avec la condition du sujet, derrière l'onomastique des cinq personnages féminins. Laquelle onomastique est par ailleurs perçue dans le filage textuel comme une programmation de parcours de vie.

Cette communication ambitionne de suivre de près la démarche de réhabilitation du corps féminin déchu par le langage, qui devient dès lors une démarche hautement esthétique fondée sur une

phénoménologie perceptive, c'est-à-dire sans jugement. Il s'agit de même de montrer, en s'appuyant sur un réseau de correspondances silencieuses entre le texte et le tableau -celui-ci constituant le lointain modèle transposé littérairement de celui-là- comment est restituée la complexité du visible qui, au départ, est occulté par l'évidence du regard et de sa culture.

Salima Naki

Western University

« Les non-dits dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala: étude des normes créées dans le silence »

Ce projet de recherche examine l'effet du non-dit sur la femme dans le premier roman de Calixthe Beyala, intitulé *C'est le soleil qui m'a brûlée*. C'est à travers la quête de découverte de soi du personnage principal que l'auteur peut illustrer la position inférieure automatique qui limite les femmes africaines dans leur quotidien. Les passages de nature explicite qui démontrent la manière dont la société est bénéfique pour les hommes sont accompagnés d'une absence de mots aux niveaux de la narration et du dialogue afin de montrer les conséquences du silence, qu'elles soient individuelles ou collectives. Établissant d'abord une distinction entre le non-dit et l'implicite, le travail se servira de l'analyse de texte et des conclusions tirées de certains auteurs critiques pour démontrer comment l'absence des mots perpétue la structure sociale patriarcale et porte préjudice aux femmes dans le contexte africain. Le texte se divise en deux parties, examinant d'abord les non-dits littéraires, axés sur l'omission narrative, puis les non-dits entre les personnages, pour souligner la position que les femmes assument sans protester et la perpétuité de la société patriarcale qui découle de la culture façonnée dans le silence. Les exemples présentés dans cette perspective prouveront que le non-dit a autant de pouvoir que la parole explicite, un outil dont l'auteur se sert pour atteindre son public et provoquer la réflexion. Sans rabaisser l'importance de l'explicite, ce projet vise à continuer la discussion sur les sujets concernant l'identité de la femme africaine et sa place dans sa communauté, en relation avec les hommes et les autres femmes.

Soundouss El Kettani

Collège militaire royal du Canada

« Troubles sexuels et identités troubles dans le récit francophone : le cas de Leila Slimani »

Lors d'un énième entretien où on la conduit sur le terrain de l'identité, Leila Slimani répond : « Moi je ne parle de nulle part, je ne parle que de moi-même. » Au moment de cette entrevue, la jeune écrivaine née au Maroc, de père marocain et de mère franco-algérienne, n'avait encore publié que *Dans le jardin de l'ogre*. Le roman est publié chez Gallimard et semble quasiment débarrassé de tout indice de territorialisation autre que parisienne. À l'automne 2017, Slimani publie coup sur coup *Sexe et mensonge. La vie sexuelle au Maroc* (Paris, Arènes, 2017) et son pendant en bande dessinée *Paroles d'honneur* (Paris, Arènes, 2017). En somme, Slimani entre en littérature par un roman sur une sexualité détraquée où sont déployés tous les moyens nécessaires (textuels et paratextuels) pour « désethniciser » le récit et ainsi l'éloigner de l'identitaire. Elle revient deux ans

plus tard à une territorialisation maghrébine quasi ostentatoire par son dernier titre qu'elle consacre encore à la sexualité.

Cette communication vise à mettre en évidence les liens dans les textes de Slimani entre sexualité et identité. Pourquoi résister à la catégorisation identitaire pour ensuite faire entrer le Maroc par le biais d'une enquête sur un tabou ?

ATELIER 8 : « L'IMAGINAIRE DE LA FORÊT DANS LES LITTÉRATURES CONTEMPORAINES D'EXPRESSION FRANÇAISE »

Julien Defraye

Université de Waterloo

« De *La héronnière* à *L'habitude des bêtes* : dans la forêt de Lise Tremblay »

Dans le recueil de nouvelles *La héronnière* (2003), Lise Tremblay narre le quotidien d'un village perdu dans la forêt, au bord d'une réserve ornithologique. Le meurtre de Roger Lefebvre, organisateur du symposium qui réunit chaque année touristes et scientifiques amateurs de nature, jette un vent de suspicion sur le quotidien du village. Le roman *L'habitude des bêtes* (2017) s'approprie lui la problématique de la chasse en forêt, dans un village en lisière d'un parc protégé. Un dentiste à la retraite se questionne sur la pérennité de son mode de vie sylvestre et sur l'animalité qui saisit les chasseurs à l'approche de la haute saison.

Dans ces deux récits, la forêt tangué à la fois entre la concrétude de la mort des espèces dans des espaces —héronnière et parc— prétendument dits *de conservation*, stimulant ainsi une réflexion sur l'efficacité et la durabilité de nos pratiques, et devient également une toile où projeter un imaginaire. Dans cette communication, je reviendrai sur la notion de conservation telle qu'elle est représentée par Tremblay, puis je reviendrai sur le dialogue entre l'humain et l'animal en forêt.

Antonio Viselli

Université de Canterbury

« Démêler les racines de *La forêt du langage* »

L'ouvrage de Jean Chicoine *la forêt du langage* (Éditions du Blé, 2010) bouleverse le langage poétique à travers ses aspects typographique, acoustique et imagé « pour ne pas donner prise à la conformité » (p. 16). La forêt mythologique et littéraire chez Chicoine se manifeste comme véritable parallèle à la confusion urbaine que le protagoniste habite : la prairie manitobaine et surtout « Confusion Corner », espace réel et symbolique chez le narrateur-écrivain francophone en exil bilingue dans le Village Osborne à Winnipeg. Dans la présente étude, je propose de repenser la forêt dans ce roman comme système intertextuel, et ce, en me fondant sur trois exemples précis de coprésences sylvaines qui définissent, du moins en partie, la poétique postmoderne de Chicoine et sa reconsidération d'un langage poétique intemporel « en transit galaxique », selon le mot du narrateur (p. 11) : notamment la forêt dans *L'Enfer* de Dante ; la forêt synesthésique de son

« frère » Baudelaire (« Correspondances ») ; et finalement la forêt onirique et sensuelle dans « L'après-midi d'un faune » de Mallarmé.

Pascal Vacher

Université de Bourgogne-France Comté

« Des chemins de traverse qui ne mènent nulle part : Forêts, de Wadji Mouawad, ou l'entrelacs de l'histoire et de l'intime, du politique et du psychique »

"Ma mémoire est une forêt dont on a abattu les arbres"

Le titre de la pièce est au pluriel, car la forêt est polysémique. Elle est d'abord un espace ardennais au sein duquel se trouve un domaine à l'écart de tout, conçu pour échapper à l'Histoire ainsi qu'à l'histoire de la famille Keller. Mais c'est dans ce lieu utopique que resurgit violemment l'histoire, au point que le zoo qui devait être une arche de Noé devient le lieu même de la traversée de l'intime par l'histoire, la psyché de chaque personnage étant métaphoriquement une forêt, chargée de sa mémoire et de celle de sa généalogie nécessairement marquée par l'histoire cauchemardesque du vingtième siècle. Chacune de ces forêts (psychiques et historiques) réagit sur les autres, le spectateur s'y perdant d'abord et retrouvant à la fin le fil qui permet à sa psyché de se réparer afin qu'émerge de cet entrelacs une subjectivité partagée entre personnages et spectateurs, désormais aptes à devenir sujets de leur histoire.

Nathan Germain

Université du Wisconsin-Madison

« La forêt comme « tremplin pour s'élever plus haut » : composition et représentation de la forêt de Fontainebleau entre réel et imaginaire chez Théodore Rousseau et Gustave Flaubert »

Artistes incompris, rejetés, voire poursuivis de leur vivant, enfin reconnus, Théodore Rousseau, peintre paysagiste, et Gustave Flaubert, écrivain, ont tous les deux pensé la division entre l'observation de la réalité et l'invention d'un monde imaginaire. Ils ont chacun rejeté l'étiquette du réalisme ou du naturalisme, en faveur d'une recherche esthétique plus approfondie que la transcription naturaliste de la réalité matérielle.

Ils ont tous les deux travaillé dans la forêt de Fontainebleau, dont Rousseau a fait la renommée et où Flaubert situe un épisode de *L'Éducation sentimentale* pendant les journées de juin 1848.

Chez les deux, l'importance de la composition d'après nature est capitale, en phase avec leurs contemporains d'inspiration réaliste. Or, ils sont allés plus loin, en privilégiant l'étape de la (re)composition, phase cruciale qui fait élever l'œuvre « plus haut », afin de dévoiler une existence secrète qui se propage au-delà des surfaces. Cette communication se propose d'analyser des œuvres des deux artistes traitant de la forêt de Fontainebleau, pour voir quelles techniques leur ont permis de construire une vision de la forêt en équilibre entre le réel et l'imaginaire. C'est la forêt qui leur permet d'imaginer une nature dynamique, en perpétuel devenir, dont la grandeur dépasse l'humain, mais qui nous fait entrevoir un monde naturel plus profond, caché, dont la puissance dure « jusque par-delà le tombeau ».

Catherine Dousteysier-Khoze

Université de Durham

« Forêt, champignons et ironie : lecture de *La logique de l'amanite* »

Nikonor, le personnage principal (et narrateur peu fiable) de *La logique de l'amanite* est un mycologue autoproclamé qui entend partager avec le lecteur son amour de la forêt et de la littérature. Érudit snob et acariâtre, il vit retranché dans son château en Corrèze. Au fil des pages, on découvre les confidences étranges qu'il nous livre sur sa famille. Pourquoi voue-t-il une telle haine à sa sœur jumelle Anastasie et qu'est-il advenu de ses proches? Si, comme l'a souligné Pierre Schoentjes dans *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, l'ironie participe bien d'une mise à distance critique qui "interroge la question de l'identité dans les relations que celle-ci entretient avec un pays et ses paysages", elle est aussi intrinsèquement liée dans ce roman à des interrogations formelles et à une dimension réflexive. En effet, au-delà d'une simple thématique, la représentation de l'univers de la forêt, fil conducteur du roman, s'allie à une écriture ironique et distanciée qui joue avec les frontières linguistiques (l'anglais) et génériques [lecture d'un extrait].

Eya'a Obamé Daisy Fabiola

Université de Bretagne Occidentale

« Transmission initiatique et conscience écologique dans les nouvelles de Ludovic Obiang »

La forêt, espace de refuge autant pour l'homme que pour l'animal, est un patrimoine naturel qui se trouve menacé, malgré sa valeur centrale dans la santé planétaire. Séductrice, elle conduit l'homme à violer les interdits et à franchir le seuil de l'inconnu, pour s'enraciner dans un monde transcendantal. Mystérieuse, elle inspire la crainte par son insaisissabilité qui place l'homme face à ses limites (technologiques et rationnelles). L'univers sylvestre est de ce fait un obscur objet de désir, caractérisé par une vision dualiste, car elle demeure dans les imaginaires, un lieu qui fascine et effraie à la fois. On pourrait alors croire que les différentes perceptions que l'on a de la forêt expliquent les rapports que l'on entretient avec elle et déterminent la conscience écologique que l'on pourrait en avoir. Pour lire les possibilités d'une telle affirmation, cette analyse s'appuiera sur les nouvelles de l'écrivain gabonais Ludovic Obiang qui fait de sa production littéraire une porte ouverte à l'initiation mystico-spirituelle.

Ce que l'on retient de notre nouvelliste, c'est que la forêt apparaît sous sa plume comme un espace interstitiel dans lequel le monde matériel et immatériel se rencontre. Lieu de l'errance, les personnages qu'il présente dans son œuvre se livrent à une quête du « Moi » via une initiation spirituelle donnant accès à une reconstruction identitaire. Ce voyage transcendantal suppose une transmission des savoirs historiques et culturels auxquels on ne peut accéder que si l'on s'initie à l'esprit de ces lieux sacrés. C'est donc en tant que marge et espace merveilleux dans lequel l'identité se reconstruit que notre analyse entend porter une réflexion sur l'imaginaire forestier. Quant à l'aspect poétique, le recours au fantastique et la musicalité qui se dégage de ces nouvelles participent à produire un « écosystème linguistique qui donne une idée de la complexité de la nature » (J. Bate, 2005) que nous tenterons de comprendre à la lumière des théories écopoétiques.

Robert Miller et Gloria Onyeoziri

University of British Columbia

« La forêt comme lieu de mémoire et d'oubli dans *Aubes écarlates* et *La saison de l'ombre* de Léonora Miano »

La forêt comme espace sacré, fortement inscrite dans de nombreuses traditions culturelles africaines et caribéennes, figure dans un grand nombre de textes littéraires canoniques. Il suffit de mentionner *Le monde s'effondre* de Chinua Achebe, *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, *La danse de la forêt* de Wole Soyinka, *Les arbres en parlent encore* de Calixthe Beyala et *Moi Tituba, Sorcière noire... de Salem* de Maryse Condé pour démontrer combien les auteurs postcoloniaux ont exploité et parfois parodié cette tradition.

Miano adopte cette tradition qui lui sert de tremplin pour lancer un travail de questionnement sur les limites de la mémoire culturelle, l'historiographie lacunaire de la Traite et les implications de l'oubli pour la condition de l'Afrique postcoloniale.

Dans *Aubes écarlates* la forêt est un lieu de refuge pour un groupe rebelle qui a promis à leurs concitoyens un retour à l'intégrité d'une Afrique précoloniale glorieuse. Ils offrent en réalité un état dysphorique de violence et de désespoir. Cette même forêt qui les dissimule recèle aussi les esprits des disparus de la Traite, les seuls capables de faire comprendre aux gens le besoin de réapprendre une vision communautaire de leur existence. *La saison de l'ombre* présente sous forme de fiction une enquête sur les communautés africaines que la Traite a dû décimer. La forêt devient dans ce cas un lieu de passage, un espace d'exploration et de questionnement sur la survie de la mémoire collective en deçà d'un oubli massif et catastrophique à l'échelle de l'histoire mondiale.

Sara Buekens

Gand University

« L'expérience de la forêt en temps de guerre dans l'œuvre de Pierre Gascar »

Si Pierre Gascar est encore connu aujourd'hui, c'est pour avoir évoqué dans son œuvre littéraire l'univers concentrationnaire de la Seconde Guerre mondiale. À partir de ses propres expériences, il a créé un témoignage de la mort, de la cruauté humaine et de la proximité entre l'homme et la bête, sans toutefois perdre de vue l'environnement naturel dans lequel ces événements ont lieu. Dans ses premiers romans et récits, Gascar montre comment la forêt en particulier constitue un lieu de refuge, animé par des souvenirs d'enfance et doté d'une capacité thérapeutique, que ce soit dans un camp de prisonniers (*Le temps des morts*, « Les fougères ») ou lors d'une tentative d'évasion (« La forêt »).

Dans cette présentation, nous étudierons la valeur que l'auteur accorde à la forêt dans les nouvelles et récits où il narrativise ses propres expériences de guerre. Ensuite, nous confronterons les thèmes, images et métaphores repérés aux descriptions de la forêt dans les romans et récits où l'auteur témoigne d'une grande sensibilité écologique et dénonce la « guerre » métaphorique que l'homme et l'industrie ont engagée contre le monde naturel.

Halia Koo

Université Mémorial de Terre-Neuve

« Les forêts du retour : la dualité de l'espace sylvestre de Sylvain Tesson »

« Recourir aux forêts, c'est tourner le dos à la laideur moderne », déclare Sylvain Tesson dans son *Petit traité sur l'immensité du monde*, un essai sur l'avenir du voyage au XXI^e siècle. L'auteur voit dans ce « recours » aux forêts un retour allégorique à l'état édénique et à l'univers fabuleux des mythes. Or, cet explorateur-aventurier a une autre passion, l'alpinisme et la stégophilie : lorsqu'il n'est pas en train de sillonner la planète, il gravit les sommets enneigés, mais escalade aussi toitures, monuments et cathédrales, qu'il assimile dans ses récits à des crêtes montagneuses et à des terrains boisés. Alors que les voyageurs d'autrefois tentaient de reconstituer des parcelles de civilisation dans les terres sauvages, il s'opère chez Tesson un processus inverse, celui de vouloir recréer, dans le paysage urbain des sociétés hyperindustrialisées, une forêt symbolique et clandestine, un univers secret et parallèle qu'il perçoit comme un reflet du monde naturel. Jusqu'au jour où cette gymnastique périlleuse entraîne la chute qui manque lui coûter la vie...

Lou Murlan

Université de Toulouse Jean-Jaurès

« Éducation européenne, la forêt comme refuge humaniste ; de l'esthétique à l'éthique »

Ma communication porte sur le premier roman publié de Romain Gary, *Éducation européenne*. Dans celui-ci, Romain Gary dépeint le quotidien d'un groupe de résistants polonais, réfugié dans une forêt aux environs de Wilno afin d'échapper à l'occupant allemand. La forêt de Gary est donc le cadre romanesque du roman, semblable aux forêts des contes de fées, c'est-à-dire un espace à la fois inquiétant et sécurisant : hostile et dangereux en raison de sa nature sauvage, il est malgré tout un espace qui met à l'abri de la violence du pouvoir ou qui permet aux hors-la-loi d'échapper au monde. En effet, la forêt – souvent perçue comme le lieu d'un retour à l'état sauvage – est ici le seul espace qui reste à l'homme encore humain, à l'espoir et à la justice. Dans un monde où règne l'inhumanité, la forêt et ses arbres demeurent, d'une manière paradoxale, les derniers gardiens d'une humanité en voie d'extinction, le dernier refuge contre la barbarie. La forêt est donc tout autant un élément éthique qu'esthétique, à la fois espace politique, espace protecteur presque mythique et illustration tangible de la souffrance et des difficultés vécues par les résistants du roman.

Marie-Simone Raad

Western University

« La symbolique de la forêt à travers les contes et légendes de la Guyane française »

Par définition, le conte est un genre court et universel où nous retrouvons des décors à la fois magiques et réalistes. C'est dans ce cadre privilégié que naissent les plus belles histoires pour

enfants. Ces récits se déroulent dans la forêt qui devient le symbole d'une quête initiatique dans les contes européens. Cependant, dans les contes créoles guyanais, la forêt se transforme en quête identitaire. En effet, même si la forêt peut être perçue comme néfaste dans certaines légendes, elle est assimilée à la naissance d'une nouvelle identité pour les conteurs guyanais. La forêt passe, ainsi, du statut des ténèbres à celui de la lumière. En outre, il faut savoir qu'elle couvre 96% du territoire guyanais où se retrouvent tous les personnages animaliers et chimériques des légendes guyanaises tels que le *Maskilili*, la Tortue, le Jaguar, le Caïman, et bien d'autres encore.

Par le biais de l'allégorie, nous assistons à un retour du système colonial. En effet, le lecteur devient le témoin d'une lutte sans merci entre la ruse et l'intelligence des plus faibles contre la stupidité et la méchanceté, voire même la cupidité, des plus forts accentuant, par conséquent, la remise en question du pouvoir colonial. Ce combat symbolise ainsi la victoire de l'esclave sur le Colon amenant par conséquent la désacralisation de ce dernier.

Dans la réflexion proposée, il s'agira de montrer comment se manifestent les différentes identités guyanaises à travers les contes et légendes. En outre, il s'agira de montrer comment le monde colonial est représenté par le biais de la forêt. Il sera donc nécessaire d'étudier la scénographie enchantée propre à l'univers des contes guyanais dans un premier temps ; puis, dans un dernier temps, nous verrons les convergences et les divergences entre la forêt des contes européens et des contes guyanais.

Linda Rasoamanana

Université de Mayotte

« Traversée géocritique des mangroves de Mayotte (parce que les palétuviers ne sont pas tous roses...) »

Les mangroves de Mayotte, littorales ou estuariennes, fascinent de nombreux auteurs contemporains, nés sur l'île, y vivant ou y ayant séjourné. Si les croyances locales font des mangroves des sanctuaires aux esprits, ces auteurs les envisagent surtout comme des appareils à connecter des questions socioculturelles relatives aux frontières, aux marges et aux échanges. Et les mangroves de cette île-carrefour à l'entrée du Canal de Mozambique se révèlent particulièrement aptes à croiser des problématiques migratoires, culturelles, identitaires, économiques, écologiques etc. Une analyse géocritique – soit une approche multifocalisée de plusieurs auteurs francophones (mahorais, français de métropole, comoriens, malgaches, mauriciens etc.) sur un même lieu (ici, un écosystème) afin d'en explorer l'imaginaire collectif et de le placer au centre de débats – permettra donc de comparer les représentations endogènes, exogènes et allogènes de ces forêts. On tâchera de confronter autant que possible ces représentations contemporaines à celles plus anciennes véhiculées par les traditions orales de l'île. C'est pourquoi on entrelacera confrontation diachronique et comparaisons synchroniques. On discutera enfin des objectifs entre lesquels ces auteurs contemporains (notamment les romanciers et les nouvellistes) hésitent, car entre véhiculer des savoirs, faire du sensationnel, écrire une chronique, créer des mythes ou pratiquer l'humour noir, il faudrait parfois choisir.

**ATELIER 9 : « PORTRAITS DE LA RELÈVE DANS LES LITTÉRATURES
FRANCO-CANADIENNES : ESSAI DE DÉFINITION ET ENJEUX »**
**Atelier conjoint – L’APFUCC et l’Association des littératures
canadiennes et québécoises (ALCQ)**

Mathieu Simard
Université d’Ottawa

« Autoportraits de la relève poétique ottavienne »

Cette communication se penchera sur un échantillon de jeunes poètes habitant dans la région élargie d’Ottawa ou y ayant résidé au moment de la publication de la majorité de leurs recueils, par exemple Tina Charlebois, Daniel Groleau Landry, Éric Charlebois et David Ménard. Nous réaliserons des entretiens avec ces derniers et nous interrogerons sur leur rapport aux multiples identités inférées par le concept de « relève poétique ottavienne ».

L’enquête permettra de théoriser la notion de « relève » dans une perspective compréhensive, non depuis la posture surplombante du théoricien, mais à partir du point de vue des acteurs du champ littéraire. Elle nous conduira par ailleurs à esquisser le portrait de la relève à partir de la série d’autoportraits que produiront les entretiens avec les sujets d’étude. L’analyse de ces autoportraits aura comme résultat de déconstruire (afin, nous l’espérons, de le reconstruire en fin de parcours) le concept de « relève poétique ottavienne », puisque tous les termes de ce vocable se trouveront grandement problématisés.

Catherine Leclerc
Université McGill

« Trajectoires du rap acadien : quelques détours et décentrements »

En 2004, le spectacle *Ode à l’Acadie* était créé à Caraquet, dans lequel de jeunes artistes présentaient un bilan des chansons acadiennes marquantes. Parmi celles-ci figurait une chanson par le premier groupe rap acadien, Jacobus et Maleco, originaire de la Baie-Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse. Grâce au succès de Radio Radio, le rap acadien bénéficie à présent d’un important rayonnement : une transmission s’est effectuée. Arthur Comeau, ancien membre à la fois de Jacobus et Maleco et de Radio Radio, fondait la Tide School en 2016, bannière vouée au développement de nouveaux talents en rap acadien.

Cette communication tâchera de retracer cette trajectoire. Elle la mettra en parallèle avec le décentrement rhizomique, fait de détours et de détournements, dont François Paré (2003) postule qu’il caractérise de plus en plus l’Acadie. L’investissement de Meteghan en Nouvelle-Écosse pour son potentiel d’innovation (Comeau 2016) en est un exemple, relevé par plusieurs, mais peu analysé. La relève du rap acadien serait donc multivoque : introduction et adaptation d’un nouveau genre musical; transmission de ce genre d’une génération à une autre; revalorisation d’une région auparavant marginalisée comme foyer de cette innovation.

Isabelle Kirouac Massicotte

Université de Moncton

« *Des Crasseux* d'Antonine Maillet à la collection « Poésie/Rafale » : une esthétique de la minorisation en mode trash »

Après la poésie moderne des années 1970, la critique acadienne peine à catégoriser et à théoriser la production poétique subséquente, souvent ignorée. Telle a été la réception de l'œuvre des poètes de l'école d'Aberdeen. Ces écrits se situent dans lignée de ce que j'appelle l'esthétique de la minorisation en mode *trash*, qui s'affirme encore davantage dans la production de la relève publiée dans la collection « Poésie/Rafale », chez Perce-Neige. Ces poètes poursuivent l'esthétique *trash* acadienne dont les fondements se trouvent dans la pièce *Les Crasseux* (1968) d'Antonine Maillet ainsi que dans les recueils *Cri de terre* (1972) de Raymond Guy Arsenault et *Acadie Rock* (1973) de Guy Arsenault. À partir de la théorie *trash* que je conceptualise et en m'appuyant les œuvres de l'école d'Aberdeen et celles de la collection « Poésie/Rafale », j'aborderai l'évolution de cette esthétique. Je souhaite démontrer que de lire la littérature acadienne sous la loupe du *trash* littéraire permet de réévaluer notre façon de catégoriser les œuvres et de rattacher la production récente au corpus acadien consacré.

Pénélope Cormier

Université de Moncton

« Entrée sur scène d'une « quatrième génération » d'écrivains acadiens? Le *Manifeste Scalène* de Sébastien Bérubé, Gabriel Robichaud et Jonathan Roy »

Dans un discours prononcé au Congrès mondial acadien de 2014, Herménégilde Chiasson affirme qu'« il y a désormais en Acadie quatre générations d'artistes ». Jusque-là, son discours essayistique témoignait de trois générations artistiques : d'abord celle d'Antonine Maillet, marquée par la tradition, puis la sienne, qui s'inscrit du côté de la modernité. L'artiste multidisciplinaire voit l'évolution artistique selon une succession d'avant-gardes, suivant une logique de ruptures. Cependant, Chiasson a du mal à situer les enjeux de la « troisième génération », celle des écrivain.e.s d'Aberdeen. Cette rupture est peut-être justement de refuser la rupture moderne, se situant dans un tout autre paradigme esthétique.

Pour examiner cette prochaine étape de la littérature acadienne postulée par Chiasson, mon corpus sera constitué du *Manifeste scalène*, conçu en 2016 par Sébastien Bérubé, Gabriel Robichaud et Jonathan Roy. Les recueils de poésie dont est composé le *Manifeste scalène*, soient *Là où les chemins de terre finissent* de Bérubé, *Acadie Road* de Robichaud et *Apprendre à tomber* de Roy, seront également sollicités, ainsi que des entrevues réalisées avec eux.

Jimmy Thibeault

Université Sainte-Anne

« Entre acadianité et mondialisation : l'expression du « soi-Acadien » à la rencontre de l'autre dans la poésie récente »

Cette communication propose d'étudier quelques poètes récents à la lumière de l'ouverture des frontières culturelles qui s'est produite avec l'accélération de la mondialisation au cours des années 1990. Je m'intéresserai à la poésie du déplacement dans l'espace, du voyage et de la rencontre avec les figures de l'autre. Ces poètes semblent pris dans l'ombre de la génération de poètes qui, dans les années 1970, a fait entrer la parole acadienne dans sa modernité. Lorsqu'on mentionne la poésie acadienne, c'est encore pour parler de l'Acadie d'Herménégilde Chiasson, de Raymond LeBlanc, de Guy Arsenault ou de Gérard Leblanc; les poètes qui suivent semblent condamnés à être de la relève, cette génération qui suit, mais qui peine à s'affirmer. Peut-être parce qu'elle ne parle pas assez d'Acadie? Or, un Acadien doit-il parler uniquement de l'Acadie pour être un écrivain acadien? La présente communication a comme objectif de penser l'Acadie par le biais du déplacement dans l'espace, du mouvement vers l'ailleurs et par l'invention du « soi-Acadien » par la rencontre avec l'autre.

ATELIER 10 : « REPRÉSENTATIONS ET USAGES DES RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES DANS DES ŒUVRES LITTÉRAIRES, ARTISTIQUES ET MÉDIATIQUES »

Marine Siguier

Université Paris-Sorbonne-Paris IV

« Réception(s) de la littérature en régime audiovisuel : quand les lecteurs « font œuvre » sur *YouTube* »

Depuis sa création en 2005, YouTube a progressivement été institué comme lieu privilégié d'une créativité vernaculaire associée à de nombreuses pratiques quotidiennes, dont la lecture fait partie. De fait, il existe sur cette plateforme de nombreuses formes de réappropriations créatives des textes littéraires, par des internautes qui se mettent en scène en tant que lecteurs. À travers une analyse sémiologique de trois chaînes de Youtubeurs francophones (*Le Mock*, *Les Boloss des belles lettres* et *La Brigade du Livre*), nous proposons d'analyser les enjeux soulevés par ces mises en forme audiovisuelles de textes littéraires qui, à leur tour, deviennent des œuvres médiatiques originales. Il s'agira d'interroger les dynamiques d'« intermédialité » au cœur de ces pratiques, et la manière dont le changement de régime sémiotique (mise en musique et/ou en images d'un texte) et axiologique (culture/divertissement, solennité/décontraction, élitisme/démocratisation) produit un décalage créatif spécifique.

Déborah Gay

Toulouse 2-Jean Jaurès

« Webséries et réseaux socionumériques : la fin de l'invisibilisation du scénariste ? L'exemple des *Engagés* (Studio 4 / France Télévisions) »

En 1995, Dominique Pasquier, dans son étude sur les scénaristes français, écrivait qu' : « un scénariste, serait-il le plus illustre de sa profession, est condamné à l'anonymat. » À l'heure des webséries et des réseaux socionumériques, est-ce toujours le cas en France? La place du scénariste est-elle toujours invisibilisée derrière un réalisateur, une boîte de production ou un distributeur? Pour répondre à cette question, nous allons faire une étude de cas, celle de la websérie LGBT des *Engagés* (Studio 4 / France Télévisions), à un moment particulier de son histoire, celui de son lancement sur YouTube. Pour étudier ce cas de figure, celui de la place du scénariste dans ce dispositif websériel particulier, je vais utiliser notamment les travaux de Patrice Flichy, Jean Châteauvert et Clément Combes. Les données ont été collectées pour cette étude par trois méthodes : une observation participante, des entretiens compréhensifs et une veille informatique.

Gabriel Rémy-Handfield

Université de Montréal

« *Zac's Haunted House* de Dennis Cooper : vers une esthétique de l'image animée dans la littérature »

Depuis son roman *Period*, l'auteur américain Dennis Cooper situe à plusieurs reprises l'action de ces romans qu'il écrit sur le net. Dans le cadre de cette communication, je cherche à interroger de manière spécifique l'influence ou du moins l'usage de l'Internet dans la création romanesque de Dennis Cooper. En effet, depuis le début des années 2010, sa démarche se radicalise davantage puisqu'il crée des romans directement sur Internet à partir de *GIF* (*Graphics interchange format*). Néanmoins, ils sont dépourvus de phrases ou de mots, mais sont plutôt constitués à partir d'images animées retrouvées sur le Net. Peut-on encore parler de romans ? Quels sont les paramètres qui définissent la littéralité aujourd'hui ? À partir du roman de Dennis Cooper, *Zac's Haunted House*, nous aborderons le statut et les fonctions esthétiques de l'image animée. Ainsi, cette communication cherche à formuler et à établir un cadre conceptuel pour analyser des œuvres littéraires qui se revendiquent comme telles, mais qui, dans les faits, déplacent et abolissent les paramètres traditionnels tant dans l'écriture que dans la réception.

Robin Cauche

Université Lumière Lyon 2 / Université de Montréal

« Autocritiques virales : représentations et usages paradoxaux des réseaux sociaux dans deux clips de Stromae »

Devenus partie intégrante de notre quotidien, les réseaux sociaux ont logiquement trouvé leur place dans les vidéoclips, qui puisent souvent dans d'autres champs esthétiques : l'imagerie des outils numériques fonctionne désormais comme l'un de ces réservoirs iconographiques.

Par ailleurs, la consommation de musique est l'un des principaux usages de Youtube, devenu espace privilégié de promotion, de consommation voire de commentaire des vidéoclips.

Dans ce contexte, que penser des clips qui condamnent ces outils de diffusion? La critique des réseaux sociaux supporte-t-elle sa propre viralité?

Cette proposition de communication repose donc sur l'analyse des représentations et des usages contradictoires des réseaux sociaux au sein des clips à travers deux exemples : le clip réalisé par Sylvain Chomet pour la chanson « Carmen » de Stromae (2015), et le clip coréalisé par Stromae pour la chanson « Run Up » (2017), du trio américain Major Lazer.

Alexandre Desbiens-Brassard

Western University

« Blogues, pression sociale et horreur dans la série *Cobayes* »

L'intrigue globale des romans d'horreur québécois *Cobayes* gravite autour de la compagnie Alphalab et ses expériences censées transformer 7 volontaires en super-soldats amoraux. Plus qu'une série d'horreur scientifique, *Cobayes* touche également à l'horreur sociale. Un thème récurrent de la série est la pression sociale exercée par la société de consommation contemporaine et comment celle-ci rend les individus vulnérables aux manipulations psychologiques et biologiques d'Alphalab. Le « Blogue du Cobaye », mentionné tout au long de la série, est la manifestation la plus visible de ce thème, et ce tout particulièrement dans *Cédric*, le dernier volume de la série. Dans *Cédric*, le protagoniste est révélé comme étant l'auteur du dit blogue et sa dégénération mentale après sa visite chez Alphalab se reflète dans la radicalisation du contenu de son blogue. Cette radicalisation du contenu entraîne la radicalisation des lecteurs du blogue, ce qui à son tour encourage Cédric dans sa dégénération mentale. Cette communication explorera donc d'une part l'utilisation du « Blogue du Cobaye » comme métaphore du cercle vicieux de la pression sociale et d'autre part l'inscription du blogue dans les codes traditionnels du récit de tueur en série, modernisant ainsi la critique sociale implicite à ce type de récit.

Guillaume Girard
Université de Sherbrooke

« Réseaux sociaux et subjectivités affectivo-sexuelles dans le documentaire *L'amour au temps du numérique* de Sophie Lambert »

Le documentaire *L'amour au temps du numérique* (2015) de la cinéaste **Sophie Lambert** attaque de front le sujet de l'utilisation des sites de rencontre chez les gais et les hétérosexuel.le.s. À travers six jeunes de 18 à 24 ans, Lambert cherche à montrer comment l'apparition des sites de rencontre a changé les façons dont les Milléniaux entrent en contact et comment ils arrivent ou non désormais à nouer des relations amicales, affectives, intimes, sexuelles ou amoureuses de même qu'à leur donner sens. En m'inspirant de ce Simon Boulerice et Guillaume Lambert ont écrit à propos des sites de rencontre dans *Géolocaliser l'amour* (2016), *Moi aussi, j'aime les hommes* (2017) et *Satyriasis : (mes années romantiques)* (2015), j'entends analyser l'impact des réseaux sociaux sur les relations humaines, notamment amoureuses, et sur la construction des subjectivités sexuelles dans *L'amour au temps du numérique*, tout en considérant le contexte capitaliste actuel et ses effets sur les subjectivités (Dardot et Laval). Pour ce faire, je recourrai notamment aux notions de dispositif (Agamben) et de capital érotique (Hakim). Mon but principal sera alors de caractériser les (nouvelles) subjectivités sexuelles observables dans *L'amour au temps du numérique*.

Jorge Caldérón
Simon Fraser University

« Les réseaux sociaux numériques comme modes de vie queer »

Dans « De l'amitié comme mode de vie », Michel Foucault soulignait que « [l]e problème n'est pas de découvrir en soi la vérité de son sexe, mais c'est plutôt d'user désormais de sa sexualité pour arriver à des multiplicités de relations. » En suivant la logique proposée par Foucault, nous pouvons conclure que les relations queer sont continuellement à inventer en fonction des pratiques, des gestes, des actes, des actions, des performances sociales et, en d'autres mots, des modes de vie parce que ces relations résistent et échappent jusqu'à un certain point à la normalisation de la société disciplinaire et régulatrice. Cependant, qu'est-ce qui arrive quand des personnes queer utilisent des sites de rencontre, des applications et d'autres réseaux sociaux numériques pour se contacter, se rencontrer et entrer en relation les unes avec les autres? Dans cette communication, nous nous interrogerons donc sur les types de relations queer, et les conséquences du fonctionnement de ces relations, que les réseaux sociaux numériques provoquent et engendrent dans le cadre de la vie affective, amoureuse et sexuelle d'hommes gays dans *Satyriasis* et *Géolocaliser l'amour*.

**ATELIER 11 : « IMAGINAIRES ET POLITIQUES DE LA LANGUE EN
FRANCE SOUS L'ANCIEN RÉGIME (1500-1700) »**
**Atelier conjoint - APFUCC et la Société canadienne
d'études de la Renaissance (SCÉR)**

Daniel Long
Université Sainte-Anne

**« Exotisation, poétisation et politisation dans Relation du voyage du Port Royal de l'Acadie
de Diéreville »**

La *Relation du voyage du Port Royal de l'Acadie* est un texte assez singulier racontant le séjour effectué par le chirurgien, naturaliste et poète Diéreville dans la colonie acadienne en 1699-1700 (ouvrage publié en 1708). Loin de former une série de considérations objectives et détachées faites par l'enquêteur scientifique, la *Relation du voyage du Port Royal de l'Acadie* se transforme rapidement en œuvre résolument hybride où s'entremêlent observation scientifique, historiographie, récit et poésie. De toute évidence, ce texte relève autant de la création littéraire que du procédé d'investigation scientifique, quoique l'on puisse également y déceler une visée politique, la représentation de l'Acadie étant vraisemblablement une tentative pour redorer l'image d'un régime (celui de Louis XIV) ayant perdu de son éclat. De cette manière, le processus d'exotisation auquel est soumis le tableau de la jeune colonie vise à la fois à consacrer le principe de l'appropriation « légitime » d'un territoire et à escamoter les difficultés auxquelles se heurtait l'entreprise coloniale. Dans cette communication, il s'agira donc d'examiner les procédés descriptifs et discursifs précis employés par Diéreville pour rendre exotique sa *Relation du voyage du Port Royal de l'Acadie* et pour mener à bien la finalité politique de son projet.

Luc Vaillancourt
Université du Québec à Montréal

**« Les langues autochtones telles qu'envisagées par les Jésuites :
enjeux théologiques et pratiques rhétoriques en Nouvelle-France »**

Lorsqu'ils débarquent en Nouvelle-France avec pour ambition de convertir les « sauvages », les missionnaires se heurtent d'emblée à l'altérité radicale des langues en usage à travers le territoire, mais ils ont tôt fait de remarquer la prédilection des Amérindiens pour la parole figurée, et ils en déduisent que pour les rallier à leur foi, il faudra d'abord maîtriser leur langage : « Qui saurait parfaitement leur langue, seroit puissant parmi eux » (RJ, V, 194) écrit Paul Le Jeune dans sa *Relation* de 1633... Mais pas seulement, car le Père Jésuite ajoute aussitôt : « Il n'y a lieu au monde où la Rhétorique soit plus puissante qu'en Canada » (*ibid.*). Il pressent alors que l'entreprise de conversion ne dépend pas uniquement de l'apprentissage des langues, mais aussi, et peut-être surtout, de la capacité des Jésuites à assimiler les codes et les usages de l'éloquence autochtone. On sait, par exemple, à quel point le Père Brébeuf a eu du mal à décoder la dimension métaphorique

des échanges : « Il est vrai que leurs discours sont d'abord difficiles à entendre, à cause d'une infinité de Métaphores, de plusieurs circonlocutions, & autres façons figurées » (RJ, X, 256). D'où provient cette surenchère rhétorique observée par les Jésuites ? Peut-on y voir un des facteurs clés de la résistance des Amérindiens de l'époque à l'assimilation? Notre communication se propose de revisiter quelques passages des *Relations* du XVIIe siècle afin de voir s'il est possible d'en dégager, comme par ingénierie inversée, les principes d'une rhétorique autochtone telle que perçue par les relateurs.

ATELIER 12 : « COMMUNICATIONS LIBRES »

Patrick Imbert

Université d'Ottawa

« Un système scolaire bilingue pour le Canada en 1841 ? Charles Mondelet et les Lettres sur l'éducation élémentaire et pratique »

Horace Mann (1796-1859), le célèbre pédagogue du Massachusetts, a affirmé que la chose la plus importante pour les États-Unis était de produire des républicains à partir du flot continu d'immigrants. Le Canadien Charles Mondelet (1801-1876) a repris plusieurs idées de Horace Mann et il a rédigé un livre en anglais et en français afin de produire des citoyens qui, contrairement au système des écoles catholiques du Canada français, seraient ancrés dans la modernité. Quoique les idées de Mondelet aient été une préparation fondamentale pour l'invention d'une constitution démocratique et pour créer un pays sûr de lui et indépendant, elles ont été censurées, ignorées ou rejetées. Aujourd'hui encore, ses livres n'ont pas été republiés. Nous allons donc exposer ce qui représente un défi dans les textes de Mondelet et ce qui a circulé dans la société canadienne jusqu'à nos jours.

Hasheem Hakeem

Simon Fraser University

« *L'enfant mascara*, libérer la parole queer dans la salle de classe »

Dans le cadre de cette communication, je partirai du fait que l'école fonctionne sous une illusion de consensus (Mouffe, 2016) qui renforce la logique patriarcale, le binarisme du genre et la normalisation de la sexualité en tentant d'effacer la multiplicité des expériences queer. Les réalités LGBTQ sont rarement abordées dans la salle de classe sous prétexte qu'elles suscitent de l'inconfort. En m'appuyant sur mon expérience d'enseignement de *L'enfant mascara* et en présentant quelques exemples d'initiatives étudiantes qui mettent en valeur les réalités LGBTQ dans le contexte scolaire, mon but sera de montrer que c'est en brisant ce consensus par le biais du conflit que nous pouvons enfin libérer la parole queer et valoriser la diversité sexuelle. D'un point de vue pédagogique et éthique, si le queer valorise le très grand spectre des potentialités des modes

de vie, des pratiques, des relations et de la sexualité de l'être humain, il devient alors essentiel au combat contre l'homophobie et la transphobie dans nos écoles.

Adina Balint

University of Winnipeg

« Créativité et cultures hybrides dans les discours littéraires francophones contemporains »

Comment se représentent aujourd'hui la créativité et la part d'altérité logée au cœur même de ce qu'on considère être l'identité ? Par l'analyse de récits de filiation de la littérature francophone canadienne contemporaine (Simone Chaput, Catherine Mavrikakis, Marc Séguin), je montrerai que récemment, les auteurs tendent à sortir d'une pensée de l'identité pour aller vers une pensée des identifications et du performatif. L'écriture est envisagée non pas pour ce qu'elle *est*, mais pour ce qu'elle *fait*. Que cherchent les doubles narrateurs par l'exploration des liens filiaux ? Ou encore, comment faire advenir la nouveauté à partir de ce qui est déjà là, et en faisant place à de l'altérité ?

Kathryne Fontaine

University of Toronto

« Image à lire : pour une éthique contemporaine du roman de guerre »

De nos jours, la guerre se révèle surtout à nous par le biais d'images vues à la télévision, au cinéma, voire dans les jeux vidéo. Si la littérature est souvent décrite comme une manière différente d'entrer en contact avec notre monde, quelle relation la fiction établit-elle avec cette prévalence de l'image ? Comment la commente-t-elle ? Suggère-t-elle des façons originales de cohabiter avec ces images que nous avons de la violence à grande échelle ? Cette communication propose de voir, à l'aide d'exemples tirés d'*Incendies* (2003) et de *Littoral* (1999) de Wajdi Mouawad, d'*Entendez-vous dans les montagnes* (2002) de Maïssa Bey et de *Zone* (2008) de Mathias Énard, comment le roman et le théâtre contemporains produisent une éthique du discours autour de la notion de « l'immontrable », recomplexifient la réalité des événements en réponse à une certaine tendance actuelle de banaliser les images, interrogent les modes d'interaction avec l'expérience de la guerre qui procèdent surtout de l'exploitation du visuel, et accomplissent tout ceci en maintenant, par les recours que permettent la langue littéraire et le registre fictionnel, une distance critique par rapport à leur propre pratique.

Rose Ferronato

Western University

**« Les enjeux de la narration graphique dans
L'Orphelin du Cocoyer Grand-bois de Patrick Chamoiseau »**

Scénariste, romancier, cinéaste, le Martiniquais Patrick Chamoiseau se sert du visuel pour raconter ses histoires dans des médias très variés. Dans *Encyclomerveille d'un tueur. Tome 1 – L'orphelin du cocoyer grands-bois*, (2009) Chamoiseau, avec l'aide du dessinateur Thierry Ségur, raconte l'histoire d'un orphelin capable de voir les morts et les monstres qui habitent le Cimetière Cocoyer Grands-bois en Martinique. Chamoiseau crée son histoire à travers les thèmes de la vision, la clairvoyance, l'opacité et l'aveuglement de ses personnages et souligne l'importance de la culture martiniquaise. Une approche intermédiaire de cette narration graphique précise les subtilités de la vision (ou un manque) pour accéder au monde merveilleux du cimetière. Une variété de stratégies visuelles accentue la variété des médias visuels qui paraissent dans l'histoire, ce qui enrichissent et embellissent l'aspect visuel d'une narration graphique. Dans cette présentation, nous examinerons quelques aspects intermédiaires tels que la peinture, les intertextes visuels comme le super-héros et les discours sur la créolité qui sont intercalés dans la narration ce qui souligne l'importance d'une culture créole visuelle de la Martinique.

Sylvain Rheault

University of Regina

« L'invisible et le visible dans *Ourse bleue* de Virginia Pésémapéo Bordeleau »

Dans le roman *Ourse Bleue* de Virginia Pésémapéo Bordeleau, la narratrice, Victoria, d'origine crie, se déplace dans le vaste territoire au sud-est de la Baie James en compagnie de son compagnon, Daniel, qui n'est pas autochtone. Au début, le voyage permet à Victoria de se remémorer des événements de son enfance, de retrouver de la parenté qu'elle n'a pas vue depuis longtemps. Mais bientôt, le voyage et les rencontres permettent aussi à Victoria de voir des choses qu'elle ne voyait pas avant et qui relèvent de ce que l'auteure appelle "l'intérieur". Bientôt, Victoria rencontre Humbert et Malcolm qui deviendront ses guides dans l'exploration des choses invisibles. Inévitablement, non seulement la personnalité de Victoria se métamorphose, mais elle se découvre aussi la capacité de créer une projection astrale d'elle-même qui prend la forme d'une ourse bleue.

Dans ma communication, je propose d'analyser la tension qui existe entre l'univers visible et l'univers invisible, d'abord en repérant les procédés associés à chacun de ceux-ci. Bernard Dupriz a recensé dans le *Gradus* (rééd. 2003) de nombreuses figures de style qui furent ensuite classifiées dans *La Clé des procédés* (1998), à laquelle j'ai eu l'honneur de collaborer. *La Clé* propose des grilles qui serviront à analyser *Ourse bleue* à différents niveaux. Cela permettra ensuite de faire un bilan des procédés littéraires propres à la description et à la narration dans chacun des univers.

Annie Rehill

Chercheuse indépendante

« Ouvertures interculturelles et interlinguistiques dans *L'Espace de Louis Goulet* »

Les Métis de l'Ouest du Canada ont été marginalisés, opprimés et négligés, une histoire racontée de la façon peut-être le plus célèbre par Maria Campbell. Aujourd'hui cette culture est dynamique, ainsi que le témoignent des organisations telles que et l'Association d'Études Littéraires Indigènes (ILSA) et autres. Un livre séminal qui sert de point de départ pour la contemplation de cette littérature transculturelle, c'est *L'Espace de Louis Goulet*, écrit en français standard avec des traces de langues indigènes et d'anglais. La théorie intersectionnelle s'applique à ce livre parce qu'elle se penche sur les intersections de systèmes de pouvoir qui produisent des inégalités qui à leur tour aboutissent à la construction—et l'auto-construction—des identités sociales. L'académique intersectionnelle Bonnie Dill Thornton insiste sur la nécessité de rester ancré dans les conditions réelles plutôt que sur celles qu'on voudrait voir. Ces conditions réelles sont richement illustrées dans le récit de Goulet, récit à la première personne qui a résulté dans un exemple quintessentiel d'une intersection littéraire, culturelle, et linguistique qui exprime la réalité historique d'une population dans un état de changement continu.

Marie-Diane Clarke

University of Saskatchewan

« Le parcours identitaire de la Franco-métisse dans quelques œuvres de l'Ouest canadien »

Ma communication portera sur la représentation de la Franco-métisse dans quelques œuvres d'auteurs des Prairies canadiennes, notamment du Manitoba et de la Saskatchewan, depuis l'époque de Maurice Constantin-Weyer à celle de Laurier Gareau. L'étude de ces œuvres m'amènera à répondre aux questions suivantes : les textes plus récents d'auteurs franco-canadiens de l'Ouest réussissent-ils à mieux représenter la voix féminine proprement métisse? Dans quel imaginaire ces textes enferment-ils le personnage franco-métis féminin? Lui accordent-ils une épaisseur mythique ou le ternissent-ils à travers l'optique discriminatoire des autres? Quant à la trajectoire identitaire que ces textes proposent de tracer pour le personnage franco-métis féminin, nous nous attarderons sur d'autres questions : dans quel espace celui-ci peut-il renouer avec ses racines ancestrales ou puiser le moyen de reconstruire son identité? Serait-ce parmi les voix autochtones avec qui il partage les souvenirs douloureux d'une époque où la culture anglophone blanche le privait de ses droits fondamentaux? Ou parmi d'autres voix qui se rattachent à d'autres héritages auxquels sont liées les autres composantes de son identité? Ou plutôt parmi les voix des ancêtres qui regroupent grands-mères et arrière-grands-mères, toutes les voix féminines solidaires qui racontent des générations d'expériences communes, tout en étant révélatrices d'une pluralité de composantes identitaires?

Rachel Doherty
Université Sainte-Anne

« La performance queer du folklore acadien chez Antonine Maillet et Régis Brun »

En Acadie les années 1970 ont été marquées par un élan d'intérêt pour l'ethnologie, et l'intelligentsia se tournerait vers le folklore pour tenter de définir l'acadianité. Par la suite, la tradition orale aurait une présence forte dans la littérature acadienne, due, en grande partie, à l'influence d'Antonine Maillet. Toutefois, dans son roman *Chronique d'une sorcière de vent* (1999), les relations homosociales et homosexuelles mettent au jour des pratiques de filiation non-hétéronormatives. Pareillement, dans *La Mariecomo* (1974) de Régis Brun, un groupe de sorciers transmettent leurs connaissances occultes par le biais de performances orales avec des voix qui sont à la fois variées et convergentes. Ces personnages performant la filiation en formant des familles non-traditionnelles, soit adoptives ou interraciales.

Nous visons à élucider le rapport entre la récupération de la figure du sorcier et l'évolution de l'identité acadienne. Notre lecture s'appuiera sur les théories de futurité queer de José Esteban Muñoz et les stratégies de filiation par l'affiliation, comme les décrit Jarrod Hayes. Traditionnellement enracinée dans la généalogie, l'acadianité est devenue axée davantage sur la performance de cette identité, surtout du langage acadien. En mobilisant l'oralité de leur culture minoritaire, ces auteurs puisent dans les marges de leur histoire pour créer un avenir littéraire inclusif.

Sante A. Viselli
University of Winnipeg

« L'art de représenter le corps dans la fiction romanesque de l'Ancien Régime »

L'Ancien Régime, qui voit la naissance et l'essor du libertinage, serait-il aussi l'âge de la représentation pudique du corps? L'art de représenter le corps dans la fiction du XVIII^e siècle ne se borne pas à un style bien repérable et bien défini à l'époque classique. Nous fonderons notre analyse sur des textes assez bien connus (*Le Roman comique*, *La Princesse de Clèves*, *Manon Lescaut*, les *Aventures d'un homme de qualité*, *Thérèse philosophe*, l'*Émigré* ou encore *Pauliska*), mais aussi sur des romans moins connus, tels que les *Mémoires du comte de Comminge*, les *Aventures du chevalier Berardi*, l'*Enfant du Carnaval* ou les *Œuvres* érotiques de Mirabeau. Nous nous concentrerons sur l'aspect répétitif et inchoatif (le *topos*) de l'art de représenter le corps dans les fictions narratives de l'Ancien Régime. Du repère des répétitions discursives du *topos*, nous tirerons des conclusions d'ordre dialectique, philosophique, symbolique, moral et épistémologique. Le *topos* de la représentation du corps dans la fiction littéraire de l'époque classique se fonde sur des stéréotypes, mais il les dépasse, dérouté le critique conventionnel souvent dupé par la familiarité d'une représentation qui semble faire bien partie de son univers d'attente.

Tansley David

University of Saskatchewan

« Réécrire l'histoire : analyse d'*Albucius* de Pascal Quignard »

Alors qu'un discours convenu critiquait la littérature française, ou semblait en déplorer la mort, la littérature contemporaine n'a cessé de s'interroger sur sa valeur et par extension sur sa potentialité à influencer le monde. Elle se caractérise donc depuis les dernières décennies par un phénomène de relance qui a engendré la résurgence d'une littérature narrative plus soucieuse du passé, ce qui est aussi désigné souvent sous l'expression 'le retour au récit'. Mais même s'il est question d'un « retour », les écrivains ne reprennent pas les formes littéraires traditionnelles. Nous retrouvons chez eux un besoin d'interroger le passé, de le présenter avec ses fractures et ses incomplétudes selon une perspective humaine individuelle. Il en résulte une hybridité des genres et un recours à des épisodes biographiques et autographiques qui aboutissent à une revalorisation du sujet. Ma recherche s'inscrit dans le contexte de ces récentes mutations narratives qui ont marqué la littérature française et propose plus précisément d'analyser les écrits historiques de Pascal Quignard qui démontre une volonté de repenser l'Histoire à partir de ses marges et d'en examiner (voire d'en révéler) les non-dits. Quignard se sert, comme point de départ à la création, des archives lacunaires et son œuvre témoigne d'une même volonté de réenvisager le document et de réagencer les différents éléments historiques, en faisant notamment foisonner des éléments descriptifs souvent inventés. Ces récits ont pour objectif de faire résonner des voix oubliées comme celle du rhéteur *Albucius* (1993), personnage grâce auquel jaillit, sous les yeux du lecteur, tout un imaginaire romain. Dans *Albucius*, aux rares fragments des écrits du rhéteur transmis par Sénèque le Père, Quignard ajoute des scènes inventées. La définition qu'il donne du *roman satira* considéré comme un « pot-pourri de genres », un genre qui n'est pas un genre.

Patti German

University of Manitoba

« Voici le musée qui défile » : *Hiroshima mon amour* et la quête du savoir historique »

Réalisé en 1959 par Alain Resnais sur un scénario de Marguerite Duras, le film *Hiroshima mon amour*, dans son prologue, regroupe une documentation variée relative à l'expérience de la bombe atomique au Japon à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Ce montage emprunte à des films d'actualité et de docufiction, qu'il associe à deux séquences filmées aux alentours du Musée du Mémorial de la Paix ; se superpose à tous ces éléments une conversation en mode off, qui évoque une visite des lieux. Par ce choix de matériaux hétéroclites, le prologue d'*Hiroshima mon amour* pose une question d'ordre épistémologique : quel savoir est-il possible de produire sur le bombardement d'Hiroshima, et par quels moyens ? Le musée, tel qu'il est représenté ici, est loin d'être un modèle d'institution sociale propre à sensibiliser le public. Notre intervention décrit l'histoire et les fonctions du musée moderne, ainsi que les préconceptions occidentales y rattachées, en vue d'analyser sa représentation dans le film d'Alain Resnais. En visitant le Musée du Mémorial de la Paix, le personnage de la femme française joue un double rôle de touriste et de chercheuse. Nous mettrons en évidence la critique proposée par le film du regard superficiel du

touriste, et montrerons comment *Hiroshima mon amour* conteste d'une manière profonde l'organisation réductrice du savoir.

Daniel Mario Matsinhe

University of Waterloo

« Statut et condition des femmes dans *Tels des astres éteints* de Léonora Miano : influences diverses des personnages masculins »

La narratrice du récit de Léonora Miano dans *Tels des astres éteints* dépeint une société patriarcale agressive où les figures féminines, mécontentes et déçues par la dégradation progressive de leur condition sociale, perçoivent avec regret « la masculinité comme une espèce de grand désordre » (Miano, 2008 : 36). La plupart de ces personnages sont d'accord que leur monde est « malade de l'homme » (140) puisque sévèrement dominé par ce que Jacques Languirand appelle « le principe masculin - celui de la combativité, de l'agressivité [et] de la conquête [...] » (Languirand, 1980 :30). Cela étant dit, notre analyse consistera à démontrer comment les comportements de certains personnages masculins, vus comme « affaiblis, perdus » (Miano, 2008 : 86) et constituants « une descendance de malades [prenant] les femmes pour des paillasses », contribuent à la détérioration du statut et de la condition des figures féminines centrales dans ce roman (Miano, 2008 :257).

Sushma Dusowoth

University of Waterloo

« Échec de l'appropriation de l'espace par la femme dans *Rose Amer* de Martine Delvaux »

Le mot « espace », dérivé du latin « spatium », désignerait selon Michel de Certeau « des vecteurs de direction, des quantités de vitesse et la variable de temps » (208). L'espace qui peut être perçu comme étant concret ou abstrait, fait partie de l'étendue ou la surface dont tout être humain a besoin autour de soi afin de se situer dans son environnement. Or, l'espace qui est aussi une composante du décor dans le roman permet le déroulement de la narration en établissant les paramètres où s'effectuent des descriptions détaillées de lieux ou d'endroits. L'élément spatial acquiert toute son importance quand il confère un sens et une direction à la narration, tout en établissant le trajet du personnage qui évolue à travers son appropriation, une entreprise qui peut être couronnée de succès ou se solder par un échec. Ainsi, dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons au roman de Martine Delvaux qui s'intitule *Rose Amer* (2009) pour justement analyser la problématique de l'appropriation spatiale par les personnages féminins. Pour mener à bien cette étude, nous nous appuierons d'abord sur les théories de Virginia Woolf dans son essai « Une chambre à soi » (1920) pour comprendre l'incidence de la dimension sexuée de l'espace sur la femme. Ensuite, en nous basant sur les analyses de Rosemary Chapman et celles de Karen Gould nous parviendrons à démontrer que l'appropriation de l'espace demeure utopique pour la femme.

Michelle Levit

University of British Columbia

« La pluralité d'identités et de résistances dans *Traversée de la Mangrove* »

L'auteure antillaise Maryse Condé aborde la compréhension de la culture caribéenne et des problèmes du monde contemporain d'un point de vue féministe en considérant les problèmes de l'identité culturelle et de la condition de la femme. Une prise de pouvoir s'effectue lorsque l'auteur donne la parole à divers personnages féminins du monde postcolonial qui démontrent leur puissance morale face à des situations de marginalisation. L'Histoire et l'histoire se conjuguent pour nous donner une vision complète de la vie des femmes et des Guadeloupéens. Le collectif et l'individuel se mêlent pour souligner la complexité socio-économique des origines.

La marginalisation subie par les femmes noires dans ce roman renvoie au sentiment d'altérité et de marginalisation ressentie par des immigrants, mais cela renvoie aussi à la place subordonnée de la femme. Les femmes de ce roman cherchent à améliorer les conditions de leur vie et à sortir de leur position subordonnée avec différentes formes de résistance à l'ordre patriarcal. Maryse Condé conteste la notion d'une seule vision du monde en démontrant la résistance des femmes antillaises de diverses conditions socio-économiques. Elle nous invite à regarder la culture et l'identité antillaises comme étant composées de parties hétérogènes, à la différence de l'image homogène présentée par les récits 'officiels' de l'Histoire écrits par les colonisateurs. Dans *Traversée de la Mangrove* Maryse Condé emploie la polyphonie pour démontrer la diversité et la résistance des femmes antillaises.

Rémi Labrecque

Université de Sherbrooke

« *La Maculée/sTain* de Madeleine Blais-Dahlem, ou une histoire de conversion, de domination et de résistance »

Même si *La Maculée/sTain* raconte une histoire qui se déroule de 1919 à 1928, la pièce bilingue dépeint une protagoniste qui résiste aux contraintes que lui imposent les hommes et qui réussit à s'émanciper malgré leurs efforts. La communication proposée s'appuiera sur le modèle d'analyse de Kenneth Meadwell dans *Narrativité et voix de l'altérité : Figurations et configurations de l'altérité dans le roman canadien d'expression française* (2012), qui s'inspire des concepts de l'identité-mêmeté et de l'identité-ipsité élaborés par Paul Ricœur dans *Soi-même comme un autre* (1990).

En plus de m'attarder sur le pouvoir réel et symbolique exercé par les personnages masculins de la pièce et celui que tentent d'exercer les personnages féminins (Françoise, une infirmière et une sage-femme), je m'intéresserai au partage des langues dans la pièce, dont la version originale en français contient de l'anglais et celle traduite par l'auteure conserve des répliques en français, ce qui en fait une œuvre hétérolingue. Les écrits théoriques de Pierre Bourdieu, de Louise Ladouceur, de Catherine Leclerc et de Nicole Nolette m'aideront dans cette partie de la recherche.

Rosanne Abdulla

University of Waterloo

« Quand le silence signale une souffrance : hésiter entre s'exprimer et se taire dans le récit mélancolique contemporain »

Que ce soit une absence de mots délibérée (désaccord, mensonge, colère) ou plutôt une incapacité de s'exprimer (censure, angoisse, incompréhension), le silence est souvent conçu négativement dans la société occidentale, comme étant une barrière qui masque la réalité. Dès lors, ce motif littéraire constitue un outil narratif puissant qui peut contribuer en particulier au déroulement du récit mélancolique. Nous analyserons le silence dans deux textes français : *Passer la nuit* de Marina de Van (2011) et *Rien de grave* de Justine Lévy (2004). Les deux personnages principaux souffrent chacune d'une douleur émotionnelle vague qu'elles n'arrivent pas à bien articuler. Chez de Van, malgré un désir de se rapprocher d'autrui, la narratrice solitaire se trouve paralysée d'angoisse. Ses inquiétudes par rapport aux manières dont sa voix serait perçue la poussent à rester muette jusqu'au point où le silence de sa solitude semble devenir l'antagoniste de l'histoire même. En outre, Louise dans *Rien de grave*, récemment divorcée, témoigne de sa tendance à modifier son identité en fonction des hommes, et son recours au silence est le reflet d'un besoin désespéré de plaire à eux. En explorant la tension textuelle entre l'expression et l'autocensure à travers une perspective sociologique, nous examinerons le mutisme des deux femmes pour découvrir à quel point leurs incertitudes naissent des attentes sociétales perçues qui les poussent à hésiter toutes deux avant de s'exprimer.

